

# choisir

revue culturelle  
50 ans - novembre 2009

1959

1969

1979

1989

1999

2009

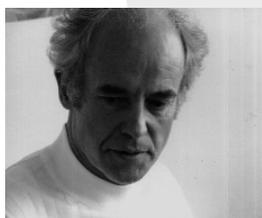
50 ans



## Les Pères fondateurs de la revue en 1999

De g. à d. : Raymond Bréchet s.j., Jean Nicod s.j., Robert Stalder s.j

© Ciric/J.-C. Gadmer



1



2



3



4



5



6

## Les rédacteurs en chef de choisir

- 1 : Robert Stalder s.j., 1959-1968 • © choisir
- 2 : Raymond Bréchet s.j., 1968-1976 • © choisir
- 3 : Albert Longchamp s.j., 1976-1980 et 1994-1996 • © F. Anda
- 4 : Jean-Blaise Fellay s.j., 1980-1994 • © Helena Mach
- 5 : Pierre Emonet s.j., 1996-2007 • © Ciric/J.-C. Gadmer
- 6 : Lucienne Bittar, depuis 2007 • © P. Emonet

# choisir

50 ans - novembre 2009

Revue culturelle jésuite fondée en 1959

### Adresse

rue Jacques-Dalphin 18  
1227 Carouge (Genève)

### Administration et abonnements

Geneviève Rosset-Joye  
tél. 022 827 46 76  
administration@choisir.ch

### Direction

Pierre Emonet s.j.

### Rédaction

Lucienne Bittar, rédactrice en chef  
Marie-Thérèse Bouchardy,  
collaboratrice  
Jacqueline Huppi, assistante de  
rédaction

Stjepan Kusar, collaborateur

tél. 022 827 46 75

fax 022 827 46 70

redaction@choisir.ch

### Conseil de rédaction

Louis Christiaens s.j.  
Bruno Fuglistaller s.j.  
Joseph Hug s.j.  
Jean-Bernard Livio s.j.

### Création graphique

#### et mise en page

Studio graphique Loys  
22 rue de Narvik • 74000 Annecy  
00 33 (0) 450 67 28 60

### Imprimerie

Imprimerie Fiorina  
rue du Scex 34 • 1950 Sion  
tél. 027 322 14 60

### Cedofor

Axelle Dos Ghali  
Stjepan Kusar

### Abonnements

1 an : FS 95.-  
Etudiants, apprentis, AVS, AI :  
FS 65.-

CCP : 12-413-1 « choisir »

Pour l'étranger : FS 100.-

par avion : FS 105.-

€ : 66.- ; par avion : € : 70.-

Prix au numéro : FS 9.-

choisir = ISSN 0009-4994

Internet : www.choisir.ch

Les titres et intertitres  
sont de la rédaction

2009  
50 ans

## *Confiance et liberté*

*N*ovembre 1959, le premier éditorial de choisir, signé par Jean Nicod, relevait combien il est difficile pour une revue suisse romande d'intérêt général de survivre longtemps : 50 ans plus tard, le pari est gagné. Choisir a survécu et prend même place parmi les plus anciennes revues culturelles de Suisse romande !

*R*este à savoir si les promesses du début ont été tenues. Impressionnés par l'étroitesse culturelle du pays, prenant acte du sentiment d'asphyxie ressenti par de nombreux intellectuels et artistes, les fondateurs voulaient se situer au-delà des particularismes et recueillir les aspirations d'une « vie au grand large ». Ils prétendaient répondre à la vocation internationale de la Suisse et participer à la construction d'un monde plus humain et plus chrétien, en accueillant toute valeur spirituelle authentique, en s'ouvrant aux peuples et aux cultures du monde entier. Vaste programme !

*C*omme rarement dans l'histoire récente du monde, les cinquante dernières années ont été riches en bouleversements de toutes sortes. L'évolution des mentalités, les soubresauts sociopolitiques, les progrès des sciences et le développement des moyens de communication ont imposé de nouveaux paradigmes lorsqu'il est question de l'homme, de sa vie en société, de son destin et de son salut. Déconcertée, la vieille civilisation occidentale a assisté à l'émergence d'une nouvelle culture, enfant illégitime qu'elle peine à reconnaître. Libérée et autonome, la société contemporaine se passe fort bien de Dieu et de ses représentants. Les Eglises elles-mêmes, ces témoins imperturbables d'une tradition séculaire, ont perdu une part de leur crédit et vacillent jusque dans leurs convictions les plus fondamentales. L'œcuménisme, le dialogue interreligieux, l'accès des laïcs aux charges pastorales et le déclin du cléricisme ont remis en cause bien des certitudes aux allures de dogmes.

*C*hoisir s'est intéressée avec beaucoup de sympathie à tout ce qui bougeait dans le monde, s'efforçant de discerner avec attention les signes annonciateurs d'une société meilleure et plus juste. Les grands mouvements religieux et spirituels, les audaces de la théologie et de la philosophie, les remises en questions de l'éthique et de la morale, les vicissitudes de la politique nationale et internationale, les déviances de l'économie, les progrès des sciences, les arts, presque tous les secteurs de l'activité humaine ont fait l'objet d'informations, d'analyses, de questionnements et, parfois, de prises de position. Des personnalités de référence et des prophètes plus dérangeants se sont exprimés dans les pages de la revue. Le petit florilège de cette livraison en rend compte. Le lecteur attentif y découvrira les harmoniques ou les dissonances d'un vaste kaléidoscope, reflet bigarré d'une période agitée mais passionnante de notre histoire contemporaine.

*L'*attention portée aux événements et les prises de position qu'ils ont inspirées ont été dépendantes des circonstances. Elles portent inmanquablement la marque des divers rédacteurs qui se sont succédé à la tête de la revue. Ce qui paraissait évident à une époque, s'est trouvé relativisé à un autre moment. L'enthousiasme des uns ne fut pas nécessairement celui des autres. Et si certaines circonstances justifiaient les coups de trompette triomphants d'un « manifeste », une plus grande modération s'imposa quelques années plus tard. Cependant, au-delà des différences de sensibilité, un même esprit de service a animé les éditeurs de choisir. Puisant sa justification dans la Parole évangélique, il est fait d'ouverture, de liberté, de tolérance, avec une estime de principe pour tout ce qui vit et va de l'avant dans un monde qui progresse laborieusement vers son achèvement. Par principe, choisir ne se situe pas sur le terrain dogmatique et n'a jamais proposé un enseignement systématique. D'aucuns l'ont regretté. En des temps troublés où les catholiques avaient besoin d'orientation, ils auraient souhaité que la revue des jésuites soit plus exclusivement le porte-parole de l'enseignement officiel catholique. Telle n'est pas sa vocation.

*F*idèle à son titre et à la pédagogie ignatienne, choisir veut, aujourd'hui encore, être un instrument de discernement. Elle propose des informations, des réflexions, des analyses et des témoignages susceptibles d'éclairer une situation, en vue de faire des choix. La revue ne s'adresse pas uniquement à des chrétiens convaincus, désireux d'entendre leur hiérarchie, mais à des hommes et des femmes confrontés à une réalité complexe, qui cherchent leur chemin et souhaitent voir un peu plus clair pour prendre des décisions constructives et porteuses d'espoir. Sans donner des mots d'ordre, choisir renvoie ses lecteurs à leur liberté et à leur propre responsabilité. Nos contemporains n'attendent plus des directives de la part de leurs responsables. En politique, dans le domaine social ou religieux, l'argument d'autorité a vécu ! Chacun veut décider par lui-même, sans autre instance que celle de sa propre conscience. Or les décisions, de plus en plus compliquées, exigent toujours plus d'informations, de réflexions et d'échanges. Parce qu'elle propose encore ce service, en toute indépendance, notre revue tient les promesses de sa jeunesse. Tant que la liberté, l'ouverture, le respect des consciences, la tolérance et l'optimisme inspireront ses propos, choisir restera une revue utile et d'actualité.

*C*inquante ans, l'âge de la maturité, celui où, riche d'une expérience et d'un bout de chemin, on affronte l'avenir avec plus de confiance et de liberté.

**Pierre Emonet s.j.**

1959

# CHOISIR

Au sommaire de ce numéro :

YVES CONGAR  
GABRIEL MARCEL  
P.-H. SIMON

La femme à la page  
Le Cinéma

REVUE MENSUELLE · N° 1 · PREMIÈRE ANNÉE · NOVEMBRE 1959 · FRIBOURG / GENÈVE

## *... entre des voies qui s'ouvrent*

Nous sommes tous inondés de papiers que nous nous empressons de jeter à la corbeille et voici que je vous en propose un de plus. C'est inconcevable et j'en ai conscience. De plus, c'est téméraire, puisqu'il est difficile à une revue suisse-française d'intérêt général de survivre longtemps.

Et pourtant nécessité fait loi. Il y a des besoins dont la privation, s'ils ne sont jamais satisfaits, cause finalement des malaises profonds. Vous aviez accueilli ces enfants de la guerre, maintenant âgés de vingt ans, qui souffrent depuis peu de troubles organiques, parfois graves, dont l'origine est due à une alimentation insuffisante à l'âge de la première enfance. Les déficiences d'ordre psychologique et spirituel sont plus difficiles à déceler. Et pourtant vous connaissez d'autres garçons, de chez nous cette fois-ci, qui s'engagent dans la Légion étrangère - pas toujours pour des raisons de famille ou d'anomalies caractérielles - d'autres encore qui fuient leur pays natal parce qu'ils heurtent partout à un mur de conformisme où toute idée nouvelle semble introduire le désordre dans une maison parfaitement ordonnée. Que d'artistes, hommes de lettres et de science ont quitté la Suisse parce qu'ils ne pouvaient s'y épanouir ! Nous-mêmes, après des voyages ou des stages à l'étranger, ne ressentons-nous pas une impression d'asphyxie, peu de temps après la joie du retour ? Nous pourrions recueillir les indices de ce manque de vie au grand large. Ce n'est pas nouveau. Déjà, vers 1930, C. F. Ramuz soulignait ce besoin latent de grandeur :

« Nous vivons en fait, nous autres, portes et fenêtres closes : ce qui nous a permis de soigner particulièrement notre mobilier. Il y a un écriteau : « Essayez-vous les pieds. » Tout est très bien organisé dans cette salle commune pour ce qui semble être la vie : c'est-à-dire qu'on y est bien assis et qu'on y est au chaud l'hiver ; mais est-ce que la vie est là ? »

Nous souhaitons que CHOISIR réponde à ce besoin profond par souci d'épanouissement personnel et en relation avec la vocation internationale de la Suisse. Placée entre les deux blocs qui se partagent le monde, jamais inféodée à un esprit colonialiste, confluent de quatre langues, siège de conférences internationales de plus en plus nombreuses, elle exige de notre part accueil, compréhension et participation.

Vous nous aiderez, chers amis, à ouvrir nos fenêtres et nos cœurs, à sortir de nos particularismes sans perdre notre propre richesse, à accueillir toute valeur spirituelle authentique dans la fidélité à notre foi, à comprendre les peuples du monde entier pour les aider à trouver leur route et recevoir d'eux ce supplément d'âme qui nous fera plus homme et plus chrétien.

Chrétiens, juifs et musulmans, nous savons que l'histoire du monde est celle de Dieu qui veut rassembler tous les peuples de la terre dans une famille, son Royaume. Son adversaire se cache dans l'esprit du mal qui sépare et divise. Sous Son regard, CHOISSONS hardiment la Vérité qui éclaire, l'Espérance qui fortifie, l'Amour qui unit.

*Jean Nicot*

# Grands chroniqueurs littéraires

*Dès le départ, choisir s'affiche comme une revue culturelle. Des écrivains contemporains, suisses ou français pour la plupart, s'expriment dans ses colonnes et y tiennent même, pour certains, une chronique régulière.*

## 10 décembre

La catastrophe de Malpasset vient d'éclairer violemment le contre et le pour de la civilisation technique. Le contre est visible à l'œil nu : c'est l'ambivalence d'un progrès toujours gros d'un désastre possible. Le mythe de Prométhée, le vieux thème du châtement de l'orgueil humain serait ici d'un développement facile : vous rasez les collines, vous barrez les torrents, vous faites une mer à mains d'homme et puis, un jour, vos plus savants calculs sont déjoués par une imprévisible fissure de l'écorce terrestre, et vous êtes, ô Besme l'Ingénieur ! l'auteur d'un déluge où s'engloutit une ville heureuse...

**Pierre-Henri Simon** • *choisir 3, janvier 60*

## 20 octobre

Avant d'être une question politique et un état de législation, l'apartheid est dans l'instinct, produit par un racisme latent contre lequel d'honnêtes gens, baptisés chrétiens, ont oublié de se mettre en garde. Certes, il ne faut rien simplifier, ni abolir aucun problème par un idéalisme intempestif : il est vrai qu'il existe entre les races des différences de mœurs et des incompatibilités d'humeurs qui ne facilitent pas les rapports familiers. Mais ces obstacles sont légers devant le grand mouvement, qui doit être l'affaire de notre siècle, et qui tend vers l'unification de l'espèce humaine ou, comme dit Teilhard de Chardin, vers la planétisation de l'humanité.

**Pierre-Henri Simon** • *choisir 13, novembre 60*

## Sur l'esprit romand

Qu'il n'y ait pas d'ambiguïté : nous appartenons à la culture française, à part égale avec tous les Français, et le *français* est notre langue, aussi bien que la langue des Français. (...) Nos premiers maîtres furent les écrivains français, à nous tous, petits élèves des classes suisses romandes. Et toutes nos études secondaires, et nos études universitaires n'ont fait que nous faire entrer un peu plus avant dans le jardin français. (...) Arrêtez-vous devant une librairie. Cherchez bien le titre d'un livre suisse romand. Même d'un livre suisse romand paru en France. Heureux êtes-vous si vous le découvrez. (...) Faudra-t-il sans cesse que nous attendions la vérité d'au-delà de nos frontières ? Ne pourrions-nous pas accueillir d'un cœur plus spontané ce qui est chez nous ? Le voilà bien, le vrai complexe : il n'est pas de supériorité. Il minimise, il annule, il bégaie. (...) L'esprit romand est fait de timidité, de manque de confiance en soi, d'abdication, de renoncement, de fuite. Et de ce snobisme ridicule qui consiste à se donner pour ce que l'on n'est pas. Le malheur de notre géographie, de notre histoire, veut que nous vivions séparés. Réunissons-nous du moins sur l'essentiel qui est la reconnaissance de notre humble génie.

**Maurice Zermatten** • *choisir 14, décembre 60*

# Mur de Berlin

*Dans la nuit du 12 au 13 août, la République démocratique allemande érige une enceinte fortifiée sur la ligne qui sépare, à Berlin, la zone sous occupation soviétique des zones sous occupation américaine, anglaise ou française.*

## Les protestants en Allemagne de l'Est

Les événements de Berlin nous rappellent brusquement la situation angoissante derrière le rideau de fer. Devant les difficultés croissantes des chrétiens dans la République démocratique allemande, la Conférence épiscopale de l'Eglise luthérienne évangélique unie (VELKD) a rendu public, au mois de mai dernier, un mémoire ayant pour but d'aider ses fidèles à résoudre les conflits de conscience qu'ils rencontrent dans l'affrontement avec l'idéologie marxiste. (...) La conférence veut simplement guider la conscience du laïc protestant qui se demande si l'observance de ses devoirs de citoyen dans un Etat communiste est conciliable avec sa foi de chrétien.

La réponse lui est donnée en treize thèses précédées d'un commentaire. Les premières thèses (1 à 3) exposent les principes : au nom de la foi, rien n'empêche le chrétien de respecter la structure politique de la République allemande de l'Est, ni la forme socialiste de la société, mais cette même foi lui fait rejeter le matérialisme dialectique « en tant qu'il nie Dieu et qu'il remplace sa Loi par des normes purement humaines », allusion aux « dix commandements du nouvel homme socialiste »... Cette distinction n'est cependant pas aisée dans son application concrète. (...) En raison

du fait que tous les buts sociologiques et politiques sont toujours poursuivis en vue d'un matérialisme athée, le chrétien ne pourra pas participer *activement* à la vie civique (thèse 6). Il ne jouera qu'un rôle passif en subissant cet état de fait et en s'abstenant de l'approuver et de le favoriser (thèse 7). Il ira plus loin : « Il rendra témoignage de la volonté de Dieu comme l'ultime norme éthique par sa parole et son action, même si cela le conduit à la détresse ou à la mort » (thèse 8).

Visiblement, on est loin, du côté protestant, de se prêter à des compromis. La participation à la fameuse « consécration laïque » est nettement rejetée. (...) Sans aucun doute, ces directives sont empreintes d'un grand courage. La simple abstention, par exemple, de la consécration laïque entraîne l'impossibilité de poursuivre des études supérieures. Elles rejoignent, heureusement, les exhortations intrépides des évêques catholiques et contribuent à la lutte commune des chrétiens contre le totalitarisme.

**Raymond Bréchet** • *choisir* 23, septembre 61

# Ouverture du concile Vatican II

*Après une longue période préparatoire s'ouvre le 11 octobre, à Rome, le concile œcuménique du Vatican, convoqué en 1959 par le pape Jean XXIII. Il soulève bien des espoirs, notamment sur la question de l'unité des chrétiens.*

## **Le Concile devient réalité**

La période qui vient de se terminer a fait naître des initiatives encore limitées, auxquelles le Concile se réfèrera au moment de prendre ses décisions. (...) L'œcuménisme fut un des derniers chapitres étudiés par la Commission centrale. Le Secrétariat du cardinal Bea, par ses contre-projets et ses contre-schémas, a en quelque sorte obligé les commissions préconciliaires à « entendre la voix des autres ».

**Raymond Bréchet s.j.** • *choisir 33-34, juillet-août 62*

## **Le concile en nous**

Ecclésiastiquement, le prochain concile ne me concerne pas directement : ecclésialement, c'est tout le contraire. Tous les chrétiens, malgré leurs dissensions ecclésiastiques, appartiennent au corps ecclésial, à ce corps dont, affirmait déjà saint Paul, le Christ est la tête. (...) Le concile n'est pas seulement un événement de l'institution ecclésiastique romaine, il témoigne aussi de la vie ecclésiale du corps du Christ. De ce point de vue, il est un concile de *mon* Eglise, il est aussi *mon* concile. (...) Mais je ne suis pas seulement, comme chacun de vous, dans le concile, il faut dire aussi que le concile est en moi, comme en chacun de vous, et cela à cause du mystère du Christ.

(...) Les motifs des divisions ecclésiastiques ne sont pas futiles ; l'accès à la liberté chrétienne ne les supprime pas ; les discussions voire les controverses ne sont pas épuisées. Mais je sais que la vie de l'Eglise ne se borne pas au niveau institutionnel de nos fidélités et de nos polémiques confessionnelles.

**Bernard Morel, pasteur** • *choisir 36, octobre 62*

## **Journal du Concile**

**10 novembre.**

Une chose est certaine : l'attention de tous est désormais captée par « l'Écriture et la Tradition ».

**14 novembre.**

Au Centre allemand de documentation, le professeur Ratzinger, un des auteurs supposés d'un contre-projet, expose la « Problematik » de la controverse. (...) Le renouveau biblique a créé une tension entre ceux qui insistent sur l'intangibilité du dépôt révélé et ceux qui entendent le transmettre au monde en un langage adapté.

**16 novembre.**

Ce dilemme partage le Concile en deux fronts : d'une part l'Europe centrale, l'Afrique, l'Asie (sauf les Philippines, dans la mouvance espagnole), le Canada, le Chili, le Venezuela, le Mexique ; d'autre part, l'Italie, l'Espagne, l'Amérique du Sud. (...) Le Concile est dans une impasse, mais le front conservateur va en s'effritant.

**Raymond Bréchet s.j.** • *choisir 38, décembre 62*

# Mariés de confessions différentes

L'Annuaire statistique de la Suisse publie un tableau indiquant qu'un bon tiers des mariages contractés par les catholiques du pays, entre 1950 et 1960, sont mixtes.

## Mariages mixtes en Suisse

Dans l'analyse des situations matrimoniales compromises [divorces], on découvre une constante : ce sont les foyers mixtes qui sont le plus gravement menacés. (...) En Suisse, le mariage mixte n'est pas un fait secondaire, mais l'un des plus importants de la famille : le tiers des mariages où des catholiques sont engagés sont des mariages mixtes. (...) La question la plus angoissante pour le pasteur d'âme est la vie de foi des conjoints engagés dans une union mixte. Plus de la moitié des conjoints catholiques qui ont fait célébrer leur union dans l'Eglise catholique (42 %) tombent, sauf de louables exceptions, dans l'indifférence, de même que leurs enfants. (...) Quant aux mariages célébrés en dehors de l'Eglise catholique (58 %), pour la plupart sans doute bénis au temple, les conjoints catholiques en très grand nombre quittent l'Eglise. (...) Ces constatations sont alarmantes. Le mariage mixte est-il, en soi, impropre à la vie spirituelle des deux conjoints ? (...) Ne s'agirait-il pas, davantage, d'une défaillance de la pastorale envers les foyers mixtes ou, du moins, d'un renouvellement à assurer ?

**Joseph Candolfi** • *choisir* 40, février 63

## Pour une pastorale des mariages mixtes

Facilement la partie catholique ne se sent pas membre de l'Eglise à part entière. En conséquence, elle est poussée à réduire sa vie religieuse au minimum. Quant à la partie non-catholique, elle aurait à être informée ou initiée davantage aux

problèmes que posent ces diverses situations. (...) Cela étant, l'Eglise catholique ne peut ni méconnaître, ni oublier l'appartenance d'un des conjoints à la confession réformée. Il continue d'appartenir à celle-ci, malgré son mariage célébré à l'Eglise catholique. (...) La charité authentique nous presse de le prendre au sérieux dans sa foi. (...) Il appartient donc à chaque foyer mixte de trouver son style de vie en vue « de faire, selon Jean XXIII, avec chacun tout le chemin qu'on peut faire avec lui, sans nuire aux exigences de la justice et aux droits de la vérité ».

**André Amgwerd** • *choisir* 42, avril 63

## Une voix protestante sur les mariages mixtes

C'est ainsi que l'excommunication, qui devait ramener dans le sein de l'Eglise les brebis égarées, dans le cas des mariages mixtes contribue plutôt à déchristianiser ceux dont elle voudrait obtenir la repentance. (...) Espérons qu'un jour viendra où l'on renoncera à frapper d'excommunication et le mariage mixte célébré au temple, et le choix de l'éducation religieuse des enfants. (...) Certes, l'excommunication une fois levée, les obstacles à une vie conjugale vécue en communion n'auraient pas disparu d'un seul coup. L'atmosphère serait telle, pourtant, que l'édification d'un vrai foyer serait rendue possible.

**Willy Gonseth** • *choisir* 43, mai 63

# Expo 64

*L'exposition nationale suisse ouvre ses portes en avril au bord du Léman, sous la devise Croire et Créer.*

## L'expo 64, élément de choc

A l'exposition nationale, un des principaux secteurs est celui de l'*art de vivre*. (...) Dans ce cadre, se situe la communauté humaine dont l'un des groupes est la *vie civique* qui se présente sous le titre : *démocratie et participation du citoyen*. Le thème doit illustrer les dangers qu'entraînent l'indifférence et l'apathie du citoyen et l'exhorter à prendre une part active à la chose publique.

[Pour en discuter *choisir* a organisé une table ronde de journalistes, observateurs de la vie politique fédérale.] (...) « La désaffection de la chose publique plus ou moins marquée d'un canton à l'autre selon l'intensité de la vie et des affrontements politiques, s'explique sur le plan fédéral, fait remarquer M. Chopard, [président central de la Nouvelle société helvétique], par l'égalisation

progressive des niveaux de vie, l'amélioration des conditions d'existence dans le monde ouvrier en particulier. Les jeunes d'aujourd'hui ont à peu près ce qu'ils veulent. (...) Comment demander de l'enthousiasme à une jeunesse qui vit - dans l'ensemble - comme des coqs en pâte ? Peut-on encore, dans les circonstances actuelles, avoir le sentiment d'une profonde injustice sociale ? Les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas plus mauvais que nous. Ils vivent simplement dans d'autres circonstances. Impossible de leur demander de se sacrifier pour des idées ! » - M. Perron (*La Suisse*) : « On assiste pourtant à une formidable concentration du capital, des puissances économiques. Et la classe ouvrière ne se rend pas compte où on la mène. »

**Jean Robert** • *choisir* 54, avril 64

# Vatican II en marche

*En pleine guerre froide, les débats du Concile sur la liberté religieuse sont suivis avec attention.*

## Liberté religieuse devant le Concile

Sans hésitation, le Secrétariat pour l'Unité a fondé toute sa doctrine sur le droit de la personne à professer sa foi selon le jugement de sa conscience. (...) Comme tous les droits de la personne qui vit en société, la liberté religieuse est limitée dans son exercice par les exigences du bien commun. (...) Avec force, l'Eglise s'élève contre les gouvernements qui font dépendre la qualité de citoyen de l'appartenance à telle religion ou de son rejet, contre ceux qui persécutent légalement ou jusqu'au sang des citoyens pour la seule rai-

son qu'ils sont croyants. (...) L'Etat a encore moins le droit de supprimer la religion dans toute l'humanité ou dans une partie du globe. Cette offense, la plus grave, ne l'est pas seulement envers Dieu, mais envers les droits sacrés de la personne et de la famille humaine ; allusion très nette à toute autorité qui, au nom d'un système idéologique ou au nom d'une religion, persécute des croyants.

**Raymond Bréchet** • *choisir* 55, mai 64

# Stabilisation de la guerre froide

*Les Etats-Unis et l'URSS se livrent à des tentatives de rapprochement afin d'assurer l'équilibre de leurs forces de frappe nucléaire (l'équilibre de la terreur). Certains y voient des signes encourageants.*

## Dialogue avec le marxisme ?

Le problème posé ne fait pas de doute : devant le drame actuel de l'histoire, le chrétien ne peut en rester à un affrontement négatif et stérile avec le marxisme ; tout doit être fait au moins pour poser des pierres d'attente et dissiper les malentendus. Un certain rapprochement est favorisé par la lente évolution de certains régimes communistes, obligés de tenir compte des aspirations à la liberté ainsi que de la pression de certaines lois économiques ; il l'est aussi par celle de certains marxistes qui se refusent au dogmatisme et au scientisme officiels. De leur côté, bien des chrétiens ont redécouvert et pratiquent l'exigence d'incarnation, inscrite dans leur foi : le dernier schéma du Concile ne pourra que les encourager dans cette voie. (...) L'encyclique *Pacem in terris* [1963] ajoute : « Il peut arriver, par conséquent, que certaines rencontres au plan des réalisations pratiques, qui jusqu'ici avaient paru inopportunes ou stériles, puissent maintenant présenter des avantages réels ou en promettre pour l'avenir. »

(...) Il reste que la conversation avec les hommes, le contact individuel peuvent stimuler le chrétien à mettre son existence en parfaite conformité avec l'Evangile et lui révéler des qualités humaines valables chez le marxiste, notamment en bien des cas la passion de la justice. Quant à la collaboration proprement dite, il est admis depuis longtemps qu'elle est possible pour des objectifs déterminés et limités (...) commandés par l'urgence de la situation mondiale : action sur l'opinion, pression sur les gouvernements pour la réforme des structures économiques et sociales dans un

sens plus humain, pour le développement des peuples retardés, pour la réduction des armements et la mise en place des institutions internationales qui conditionnent la paix. (...) De plus le catholique est invité à la prudence et devra toujours prendre garde, non seulement de ne pas compromettre l'Eglise dans des fins temporelles, mais de ne pas subir à son insu une dégradation de son idéal, une contamination de sa pensée.

(...) L'impossible et désiré dialogue peut s'amorcer, à notre sens, non pas tant dans des échanges de pensée forcément limités, ni dans une collaboration cordiale et vraiment commune, que dans un effort encore *parallèle* de conversion des cœurs, et d'action, encore séparée, pour des buts humains. Le marxisme, qui est un mal immense, a peut-être été permis par Dieu, qui en escompte une avancée de son règne : il accuse les chrétiens de leur insuffisance, il les provoque à une exigence plus grande, à un ressourcement évangélique, il les accule à la sainteté.

**Emile Rideau** • *choisir* 65, mars 65

1966

# La guerre du Vietnam

*Le président Johnson prend la décision d'augmenter à 431 000 le nombre de soldats américains au Vietnam. Le doute sur le bien-fondé de la guerre se renforce : 72 % des Américains pensent que la guerre va être longue et coûteuse en vies humaines.*

## **Beaucoup d'obstacles à une vraie négociation**

Les Etats-Unis (...) disent que le Vietnam devra choisir son avenir librement et sans contrainte. Ils font du départ de leurs troupes non un préalable mais une conséquence de la pacification totale. (...) Les observateurs qui ont visité les camps retranchés [américains] sont formels : l'armée des Etats-Unis s'y est installée comme si elle devait y rester longtemps. (...) La situation réelle n'offre, on le voit, que peu de rapports avec les propos tenus par les diplomates, car on n'a plus en présence qu'une armée de partisans victorieuse pour avoir parfaitement appliqué les enseignements de Mao Tsé Toung sur l'art de gagner les guerres subversives et, en face, une armée d'une puissance infinie qui détient quelques solides atouts à conserver. On serait tenté de dire aux Américains : « Laissez tomber, c'est perdu » s'il ne s'agissait que du Sud Vietnam. Or leur attitude ne peut se comprendre que si l'on se souvient que dans leur idée, la guerre du Vietnam n'est qu'un épisode de la lutte menée par eux contre le communisme dans toute l'Asie du Sud-Est.

(...) Est-il licite - moralement s'entend - à eux d'agir ainsi ? S'il existait une volonté clairement exprimée des populations asiatiques de choisir le communisme comme mode de vie, *volonté exprimée avant que n'intervienne la violence subversive*, on serait tenté de répondre très nettement non. (...) Or il faut bien reconnaître que la

preuve n'a pas été apportée que les populations en cause ont été idéologiquement gagnées à la cause communiste. (...) Peut-être la paix est-elle à ce prix, ne laissant ni vainqueur ni vaincu. Mais alors, si un répit pouvait être donné par ce moyen à l'Occident en Asie, plutôt au ciel qu'il le mit à profit en ne renouvelant pas ailleurs en Asie la cascade d'erreurs commises initialement au Sud Vietnam quand les choses pouvaient encore être sauvées.

**Jean-René de Ziegler** • *choisir 76, février 66*

## **Veut-on vraiment la paix ?**

Le drame de la guerre du Vietnam c'est que, d'un conflit entre populations vietnamiennes, elle a dégénéré en conflit international qui menace aujourd'hui le détonateur de la guerre nucléaire. Il ne peut y être mis fin que si elle redevient ce qu'elle a été au début, c'est-à-dire l'affaire du peuple vietnamien lui-même, désormais soustrait aux interventions étrangères. Aujourd'hui encore, la mollesse de la réaction d'un très grand nombre vient de ce que, en définitive, tout en se proclamant pour la paix, beaucoup restent sensibles à l'argumentation américaine qui prétend défendre un peuple contre une agression communiste.

**Michel Virally** • *choisir 84, novembre 66*

# Le secret bancaire

*Le secret bancaire fait des vagues dans le pays. La gauche pose la question de sa légitimité, notamment dans les cas de fraudes fiscales.*

## Le secret des banques

En soi le secret des banques n'est ni bon ni mauvais : il n'est qu'un rouage dans un système plus vaste au service des intérêts matériels de la personne. Ne le chargeons pas de tous les maux ! Il remplit sa fonction qui peut et qui est, souvent, bienfaitrice. Non seulement au temps des nazis, mais aujourd'hui, quand il s'agit de sauvegarder par exemple les droits des petits épargnants. Car si l'on relève - hélas - que tel « bienfaiteur du peuple » a pu cacher en Suisse une fortune injustement gagnée, cela n'a pas lieu tous les jours. La clientèle quotidienne des banques se recrute parmi toutes les classes de la population, Suisses ou étrangers, homme de droite, du centre ou révolutionnaires, laïcs et ecclésiastiques. (...) Il est évi-

dent que la révision du secret bancaire ne concerne pas seulement, ni même d'abord, les banquiers eux-mêmes. Le cercle des intéressés est beaucoup plus vaste : nos autorités cantonales et fédérales, les associations économiques (dont nos banques) et, d'une certaine manière, notre peuple tout entier. En effet, le secret des banques est un des facteurs incontestables de notre prospérité. Ne pas vouloir aborder franchement le problème donnerait l'impression que notre peuple fait la conspiration du silence pour conserver un privilège qui pourrait le laisser, par ailleurs, mal à l'aise face à sa conscience et à l'étranger.

**Raymond Bréchet** • *choisir 88, février 67*

# “Antimémoires” de Malraux

*André Malraux publie son autoportrait littéraire, qu'il nomme Antimémoires.*

## Le Malraux des Antimémoires

L'auteur qui paraît dans les *Antimémoires* n'est pas le personnage que connaissent ses familiers ; c'est un Malraux sans anecdotes, sans amis, sans femmes, sans tics, sans colère, sans abandon ; c'est un homme qui - comme de Gaulle - s'efforce de se montrer constamment égal à son mythe. (...) C'est le style qui fait la grandeur des *Antimémoires*. (...) Style allusif, musical et wagnérien, avec quelques tics d'écriture, et des raccourcis foudroyants, qui relie des dialogues si serrés qu'ils ne peuvent - lorsqu'il s'agit d'entretiens réels - s'être vraiment *déroulés* ; et des monologues parfois si lâches qu'ils évoquent les rê-

veries de l'opium. (...) Style qui survole la géographie, mais aussi l'histoire, les religions et les destinées. (...) Une invincible question - pourquoi la mort ? pourquoi la vie ? - court ainsi tout le long des 600 pages des *Antimémoires*. (...) Un tel livre vient, après dix ans de silence, nous rappeler que Malraux est resté l'un des plus grands écrivains français vivants. Comme la voix puissante du lion endormi, soudain, fait taire la savane, il a suffi qu'il parle pour que la comédie littéraire cesse.

**Pierre de Boisdeffre** • *choisir 98, décembre 67*

# Mai 68

*Des manifestations d'étudiants et une grève générale paralysent la France.*

## Une utopie créatrice

Au niveau sociologique, on peut caractériser la position actuelle de la jeunesse, comme étant celle d'un groupement virtuel. (...) Un groupe, la jeunesse a eu l'occasion de le devenir à partir du moment où l'allongement du processus de formation, la proximité géographique des jeunes (à l'école, à l'usine, dans les lieux de loisirs), l'accroissement du temps de loisir, etc. ont permis que les jeunes vivent de plus en plus souvent et de plus en plus longtemps des situations ou des expériences communes. Sur cette base « matérielle » a pu s'élaborer une morale, une sous-culture propre aux jeunes. (...) Cette jeunesse qui se fonde comme groupement reste - et c'est là sa contradiction ou son ambiguïté - marginale. Etudiante, elle n'a pas de pouvoir sur les leviers économiques ou sur l'orientation du savoir. (...)

C'est là l'aspect virtuel de ce groupe. (...) La marginalité de la jeunesse l'empêche d'être sensibilisée aux problèmes de fonctionnement, à l'analyse des pouvoirs, aux étapes nécessaires. (...) Tout ceci n'apparaît pas comme une restriction, une lacune du mouvement étudiant, mais comme un vide constitutif, aussi fondamental que le dévoilement splendide que la jeunesse provoquera, car quand la question du sens d'une société et de la personne se fait sans analyse rigoureuse de cette société, cette question, dans sa formulation, est faussée dès la base. D'une pratique, elle devient une esthétique. D'un outil, un miroir.

**Bernard Crettaz et Jean Kellerhals**  
*choisir 109, novembre 68*

# “*Humanae Vitae*”

*L'encyclique de Paul VI sur le mariage et la régulation des naissances soulève la controverse.*

## Réponse à des époux déconcertés

Votre contestation se comprend. Mais j'aurais souhaité qu'elle puise davantage à la première partie de l'encyclique qui présente les principaux traits de l'amour humain et que tant de commentateurs malveillants ont eu soin d'escamoter. (...) La procréation n'apparaît pas, dans la pensée du pape, comme le but exclusif de l'union. Il souligne au contraire d'abord la communion de deux êtres qui s'aiment, puis l'enrichissement réciproque et

enfin seulement le don de la vie comme couronnement. (...) C'est pour sauvegarder [la] dignité de l'amour qu'il n'a pas voulu que l'homme abandonne au profit de moyens chimiques ou mécaniques cet effort, cette recherche et ce dépassement de tous les jours. (...) C'est là le principe, dans toute sa grandeur, mais aussi dans toutes ses exigences, qu'a voulu rappeler Paul VI.

**Gabriel Butty** • *choisir 107, septembre 68*

# Débat sur l'intercommunion

Le 19 janvier, pour la Semaine de l'Unité, **choisir** organise une discussion sur les conditions de l'intercommunion. Elle est animée par son rédacteur en chef Raymond Bréchet s.j. et diffusée par la Télévision suisse romande.

Il y a un centre : le Christ. Pour la communion sacramentelle, il s'agit de recevoir le Christ en personne. C'est par rapport à ce centre qu'il nous faut poser la question fondamentale : croyons-nous, nous qui irions communier *ensemble* - non pas seulement l'un à côté de l'autre ou l'un après l'autre, mais ensemble, en tant que formant une unité accomplissant un seul et même geste composé de nos gestes individuels - que celui vers qui nous allons est le Christ, le Fils de Dieu fait homme, le Verbe éternel, dont parle saint Jean, incarné, qui vient à nous dans cette eucharistie ? (...) Du côté catholique, nous sommes en train de faire un très grand pas. (...) Les nouveaux canons de la messe, qui viennent de nous être donnés, mettent très fortement l'accent sur l'action du Saint-Esprit (...) action directe du Saint-Esprit et non effet d'un pouvoir magique que le prêtre aurait reçu au moment de son ordination sacerdotale. Certes, le pouvoir sacerdotal est réel, mais ce n'est pas un pouvoir de « faire » : c'est le pouvoir d'*intervenir efficacement* auprès de Dieu pour qu'il fasse.

**Edmond Chavaz, prêtre**

Nous autres, laïcs, nous ne croyons pas que vous, théologiens, vous mettiez jamais *complètement* d'accord. Mais nous croyons à une possibilité de s'entendre sur quelque chose de central.

**Otto Kaufmann, juge fédéral**

Ce n'est pas encore possible. Mais il y a un certain nombre d'éléments qui font - je pense - que le problème devient inévitable. (...) Nous ne communions pas pour les raisons qui nous empêchent de le faire ensemble, mais pour recevoir le Christ et se donner à Lui, pour vivre du pardon, pour connaître les frères, pour se ravitailler pour la vie courante dans le monde contemporain, pour célébrer ce que le Christ a fait pour nous. (...) Je suis d'avis qu'il est possible de transgresser occasionnellement l'itinéraire ordinaire d'une communion partagée, et donc de communier ensemble, déjà maintenant, mais sous certaines conditions. (...) Quand vous célébrez l'eucharistie et quand nous célébrons l'eucharistie, nous sommes les uns et les autres convaincus d'obéir à un ordre du Christ qui a voulu ce culte-là pour permettre à ceux qui y participent de participer en même temps au salut qu'il a apporté en mourant pour le monde. (...) Nous sommes dans l'attente de ce que le Nouveau Testament appelle le repas messianique, le grand festin de la joie finale. (...) Je crois qu'il faut avoir le courage d'aborder le thème qui est au point de départ et qu'on escamote presque toujours, (...) le problème de la reconnaissance réciproque d'ecclésialité...

**Jean-Jacques von Allmen, pasteur**  
choisir 112, février 69

# Franc-maçonnerie

*Choisir publie un dossier sur les franc-maçons afin de dissiper les malentendus entre la Maçonnerie et l'Eglise. Pour ce faire, Jan Spoorenberg s.j. et Raymond Bréchet s.j. ont entretenu durant deux ans des liens avec des membres de la Loge Alpina.*

## Réflexions sur une excommunication

L'inscription à une loge non sectaire, qui ne soit pas anti-chrétienne, peut, au point de vue du droit de l'Eglise, ne comporter aucune peine. Elle ne peut être ex-communication qu'au cas où cette affiliation devient infidélité à Dieu, abandon de la foi au Christ, danger de la perdre, impossi-

bilité de professer cette foi en l'Eglise. Toute affiliation qui ne conduit pas à cela ne peut donc faire encourir une excommunication. Et rien n'empêche le maçon qui se trouve dans ces conditions de recevoir les sacrements.

**Jean Beyer** • *choisir* 132, octobre 70

# Les femmes dans l'Eglise

*Le Vatican refuse la nomination d'une femme ambassadrice. Selon le protocole, tous les diplomates doivent être des hommes.*

## Conditions de la femme dans le monde actuel

Il faut que la femme comprenne qu'aimer demeure sa vocation particulière, et qu'aimer n'est pas « nécessairement » s'aliéner. (...) Et si, à vos moments d'accablement, vous vous sentez dépassées par cette tâche, faites appel à toute votre Foi. (...) Souvenez-vous que dans les Evangiles, il n'est pas tant question de femmes, mais plutôt d'hommes de peu de Foi ! La Foi, l'Espérance et la Charité (...) c'est notre couronne de gloire, le chemin de notre sanctification.

**Marie Jost** • *choisir* 124, février 70

## Les femmes dans l'Eglise

Ce que nous attendons, c'est que les chrétiens, qu'ils soient évêques, prêtres ou laïcs, considèrent les femmes comme des êtres égaux en dignité et en droits et qu'ils en tirent toutes les con-

séquences pratiques. (...) Personnellement, nous sommes hostiles à tout plan de répartition du travail, car ce serait de nouveau céder au goût des classifications et des schémas. (...) Ce n'est pas de savoir si, d'une façon générale, les femmes distribueront la communion ou liront à la messe des textes de saint Paul qu'il s'agit, mais d'une mentalité et, à nos yeux, si ces morceaux de sucre devaient dispenser d'une conversion, il vaudrait mieux y renoncer. (...) Des vœux ? Que croisse le nombre des hommes assez adultes et assez sûrs d'eux-mêmes pour ne pas s'accrocher désespérément à des privilèges caducs et que les femmes, en plus grand nombre, se mettent à résoudre elles-mêmes leurs propres problèmes et collaborent efficacement à l'œuvre commune.

**Thérèse Allaz** • *choisir* 132, octobre 70

# Manifeste de la communauté de choisir

*Un groupe de laïcs et de prêtres, constitué autour de choisir, publie un Manifeste. Ils contribuent ainsi à la préparation du Synode 72 de l'Eglise de Suisse et à l'ouverture de l'Atelier œcuménique de théologie (AOT) en 1973.*

Nous confessons notre foi en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, dans l'Eglise catholique. C'est dans l'esprit de l'Evangile, tel qu'il a été manifesté en particulier à Vatican II, que nous voulons nous situer.

**Pour une Eglise « lumière des nations » :** (...) L'Eglise repliée sur les seuls pratiquants est morte ! (...) La formation des adultes devient ainsi la tâche primordiale de l'Eglise. (...) Il nous faut créer le langage de la foi pour notre temps. (...) Ce qui aboutirait à la création de centres pour adultes, tournés vers des activités catéchuménales et en recherche d'une présence au monde. (...)

**Pour une Eglise « peuple de Dieu » :** (...) La vraie cellule d'Eglise est aujourd'hui la communauté de base, à condition qu'elle soit un véritable lieu du retour à l'Evangile. (...) L'Eucharistie partagée en union implicite ou explicite avec l'évêque relie ces groupes et communautés à l'Eglise. (...) Ce n'est donc pas pour de simples raisons sociales, ou de démocratisation dans l'Eglise, que s'instaure ce nouveau style de gouvernement fait de participation. (...)

**Pour une Eglise « pastorale » :** (...) L'Eglise doit être cette Maison de la Rencontre pour tous ceux qui cherchent le Christ. (...) La paroisse, en tant qu'entité géographique, est en voie de disparition au profit du secteur, lieu de coordination de tous les groupes, communautés et paroisses d'une même ville ou d'une même région. (...) Le

prêtre surtout est à réinventer ; il doit retrouver sa vocation première : être serviteur de la Parole et de l'Eucharistie. (...)

**Pour une Eglise « crédible » :** L'Eglise doit regagner une confiance perdue, en allant aux hommes, aux pauvres de toutes catégories. (...)

**Pour une Eglise « œcuménique » :** Que se constituent (...) des communautés œcuméniques, (...) que soient abolies les dernières discriminations qui pèsent, du côté catholique, sur l'éducation religieuse des enfants d'un mariage mixte, (...) que les Eglises ouvrent la table eucharistique aux chrétiens d'une autre confession et permettent l'intercélébration. (...)

**Pour une Eglise « de l'Espérance » :** Nous appuyant sur Dieu et non sur nos seuls efforts humains, nous confessons que nous sommes le peuple de Dieu en marche vers le Royaume. Nous proclamons notre joie d'être chrétiens et notre volonté de partager cette joie avec tous ceux qui se réclament du Christ ou qui le cherchent. Nous croyons que seule la prière fera de nous les instruments dont le Seigneur veut bien se servir.

**Marie-Thérèse Bouchardy, Raymond Bréchet, Georges et Jacqueline Cuénot, Jean-Claude et Denise Farine, Pierre et Andrée Genoud, Antoni-M. Güell, Dominique Huppi, Jean et Christiane Kellerhals, Clemens Locher, Jean-Bernard Livio, Gérald Morin, Jean Nicod, Robert Stalder • choisir 138, avril 71**

# L'affaire Pfürtner

*La conférence sur la morale sexuelle de Stephan H. Pfürtner, professeur à l'Université de Fribourg, provoque de vives réactions, notamment à propos de sa position sur les relations pré-conjugales. Choisir en publie alors le texte intégral, ainsi qu'un rapport de la Faculté de théologie de Fribourg.*

## Considérations à propos de la morale sexuelle

Ce n'est pas seulement dans le domaine des attitudes sexuelles et érotiques que les fronts se sont déplacés et que l'agressivité immorale des « rigoristes » se manifeste. Une évolution de la morale se manifeste dans d'autres secteurs où il y va du sens de l'homme. (...) Il y a des commandements ou ordonnances fixes et préétablis pour la vie sexuelle comme pour les autres conduites humaines. Expression d'une loi morale dont la valeur est absolue, ces commandements obligent tous les hommes sans exception et en n'importe quelle situation. Remarque étonnante ! Les représentants de cette conception « légaliste » de la norme morale ne se recrutent pas seulement dans la religion chrétienne mais aussi dans le judaïsme et dans les autres grandes religions. (...) Il n'y a qu'une seule loi morale intangible et qui par conséquent doit régner toujours et partout : l'amour uni à la raison. (...) Chaque fois qu'un commandement cesse dans son application d'être raisonnable et de servir le bien individuel ou social de l'homme, il cesse, sur le point même de son application, d'être un commandement moral.

**Stephan H. Pfürtner** • *choisir 149, mars 72*

## Inopportun ?

Le thème du débat, pensons-nous, est déjà public. Que cela plaise ou non. (...) La discussion d'un thème touchant de si près à la vie quotidienne de chacun doit se dérouler dans un climat de sérénité. (...) Quant à l'opportunité, il y a diverses manières d'être inopportun. Toutes ne sont pas mauvaises. Saint-Paul exhortait Timothée à ne pas craindre de parler « à temps et à contre-temps ». (...) Pourquoi en avoir peur ? (...)

Un élément nouveau s'est produit depuis la publication de notre numéro de mars : le communiqué du 15 mars 1972 de la Conférence des évêques suisses : (...) Les évêques ont constaté, de manière unanime, que certaines de ses affirmations ne correspondent pas à l'enseignement traditionnel de l'Eglise. (...)

**Jan Spoorenberg** • *choisir 150, avril 72*

## Rapport du conseil des professeurs de la Faculté de théologie de Fribourg

La Faculté n'hésite pas à approuver et à recommander le projet fondamental du professeur Pfürtner de réagir contre un légalisme moral, qu'il ne faudrait jamais identifier à la morale traditionnelle de l'Eglise (dont il n'est en fait qu'une dégradation), et en même temps de souligner que la morale évangélique ne peut être qu'une morale de la responsabilité personnelle et communautaire dans l'Esprit saint.

*choisir 155, octobre 72*

1973

# Retour des jésuites en Suisse

*Suite à la votation populaire du 20 mai, les articles d'exception de la Constitution suisse sont abrogés. Ils excluaient depuis 1848 les jésuites de toute activité dans l'Etat et l'Eglise, et, depuis 1874, prévisaient l'interdiction de la Compagnie de Jésus.*

## Le secret des jésuites

Maintenant que nous sommes des citoyens à part entière, nous sommes disposés à révéler à nos lecteurs, en exclusivité, le secret des jésuites suisses. (...) Il tient en un seul mot : Merci ! mille fois merci ! (...) Avec tous les amis de la première et de la dernière heure, nous voulons travailler à l'achèvement de la réconciliation entre chrétiens de toutes tendances. L'œuvre est de longue haleine : il s'agit de changer en chacun de nous et en chacun de nos frères « l'image » que nous portons sur l'autre Eglise. (...) Tout en poursui-

vant cette œuvre de réconciliation, nous nous appliquerons avec plus de constance que jamais à la solution des vrais problèmes qui restent en suspens dans notre pays : le logement, l'enseignement, la condition de travailleur étranger, la qualité de la vie jusque dans sa dimension spirituelle, la participation de la Suisse à la construction européenne et à la paix dans le monde, bref tout ce qui regarde l'homme et sa destinée.

**Les jésuites de la rédaction**  
choisir 163, juin 73

# Centrales nucléaires

*La France reprend ses essais nucléaires dans l'Océan pacifique en dépit des protestations internationales. Le débat sur le nucléaire civil, relancé par ricochet, est ravivé en octobre par le premier choc pétrolier.*

## Je suis contre les centrales nucléaires

Si l'industrie nucléaire se développe comme prévu, alors l'espèce humaine (sans parler des autres espèces évoluées) périra très vraisemblablement par les effets directs et indirects des poisons radioactifs, à plus ou moins brève échéance. (...) Si les effets des radiations ionisantes sur les organismes commencent à être scientifiquement connus, les effets sur les écosystèmes ne le sont pas du tout. (...) Les promoteurs de l'industrie nucléaire poussent à une croissance suraccéléérée de celle-ci. (...) En France, il y aurait environ 200 réacteurs vers l'an 2000, un tous les 50 km carrés. (...) Il est admis que pour des raisons

économiques, les centrales de l'avenir seront des surgénérateurs. (...) [Ils] représentent des problèmes autrement plus complexes que les réacteurs ordinaires, et ils sont beaucoup plus dangereux puisqu'ils peuvent s'emballer très rapidement et déclencher une explosion nucléaire. (...) Si nous sommes incapables d'appliquer toute notre force et notre intelligence aux problèmes posés par la nécessité de consommer moins, alors nous avons peu d'espoir de survivre longtemps. En fait, nous n'avons pas le choix.

**Derek White** • choisir 167, octobre 73

1974

## Question jurassienne

*Choisir consacre son numéro de mai à la question de la création d'un 23<sup>e</sup> canton suisse, celui du Jura. Un mois plus tard, la population des sept districts jurassiens bernois dit oui à la séparation.*

### **Le Jura victime de l'histoire ?**

Le 23 juin 1974, le peuple jurassien aura la possibilité de rectifier « l'erreur » des Puissances européennes qui, en 1815, attribuèrent l'ancien Evêché de Bâle au canton de Berne. (...) L'histoire fait de la *Question jurassienne* un cas unique en Suisse. Les problèmes linguistiques, même exacerbés parfois dans les cantons bilingues ou aux Grisons par exemple, n'ont point provoqué de tendances séparatistes. Sur un autre plan, la concentration urbaine et économique, s'opérant

au détriment de nombreuses régions, n'a pas motivé de réactions populaires comme le Jura en a connues et en connaît actuellement. (...) Parce qu'il peut conduire à la création d'un nouveau canton, le plébiscite du 23 juin 1974 est une pierre de touche pour la personnalité du Jura, mais aussi pour la « capacité génératrice » de la Confédération.

**Bernard Prongué • choisir 173, mai 74**

## Droits des homosexuels

*La décision de l'Association psychiatrique américaine de supprimer l'homosexualité de la liste des maladies mentales est confirmée. En Suisse, le Synode diocésain de Lausanne-Genève-Fribourg-Neuchâtel se prononce sur l'homosexualité.*

### **Décision du Synode diocésain**

Les chrétiens doivent se garder d'une opinion globale et toute faite, face aux homophiles et aux homosexuels. (...) Quelle que soit leur situation de vie, ceux-ci sont nos frères à qui nous devons charité chrétienne et bienveillance humaine, les encourageant à envisager une croissance personnelle, le cas échéant, un traitement d'aide médicale et psychologique. Tout en reconnaissant que les homophiles sont souvent obligés de s'accepter avec leur penchant pour éviter la panique et l'angoisse, le Synode les invite à vivre leur tendance dans la dignité et la croissance personnelle, évitant les excès et les dévoiements. Il rappelle en particulier qu'hétérophiles et homosexuels sont également appelés par l'Évangile à

exercer l'amour du prochain dans une relation ouverte, transparente et véritable.

*choisir 172, avril 74*

### **Je suis un homosexuel**

Si l'homosexualité est conçue comme une déviance plutôt que comme une variance, c'est à cause d'une pensée sociale et normative caractérisée par l'intolérance. (...) Pour l'homme à l'infinie patience qui s'assied derrière le divan, nous sommes malades. Pour le juge ou le policier, il s'agit de nous punir. Pour le médecin, de nous guérir. Où est le progrès ? Dans les deux cas, il s'agit de *ne pas nous tolérer*. Or nous ne commettons pas plus de crimes que les autres.

**X • choisir 172, avril 74**

# Les écrivains

*Poursuivant sa ligne culturelle, choisir accueille de grands écrivains suisses, dont Georges Haldas qui y tiendra une chronique régulière jusqu'au nouveau millénaire.*

## Mon Valais burlesque et tragique

Qu'est-ce qu'un pays ? Une personne ou une société anonyme ? Le débat est là. Je fume une pipe parmi les vendeurs de salades. (...) Les *Feuilles d'Avis* traînent sur ma table de nuit. « Immeubles sauvages à Vercorin : les gens du cru voient deux blocs d'appartements à deux étages sur rez, le président n'aperçoit qu'un étage sur rez. » (...) Valais, ce n'est aussi qu'un mot qui cache l'argent allemand, belge, français ou arabe... Et les « petits » peuvent être endoctrinés, persuadés tout compte fait que les « gros » leur rendent service en trichant.

**Maurice Chappaz** • choisir 184, avril 75

## Ecrire l'ardent royaume

La mort n'a pas cessé de creuser ses ravines dans mes poèmes, dans mes récits. D'y faire retentir, dans le chant même de la vie, de l'amour, des faims de ce monde, l'écho des tristesses et des terreurs qu'elle fait retentir en moi. Non pas ma mort, j'y insiste, mais celle des autres, celle des êtres aimés ou fraternels, celle des paysages, des lieux chers. (...) Je dis la mort ; je l'affronte. Je dis la mort, puisqu'une prodigieuse passion du vivant me porte sans cesse à me hisser hors de l'ornière pour retrouver, dans mon regard et dans celui des autres, des raisons de fonder.

**Jacques Chessex** • choisir 186, juin 75

## L'état de poésie

Aube liée, pour moi, à l'amour et à la vérité. Chant du merle. Les saintes femmes au Tombeau. Cette présence, dans l'air, d'une possible Résurrection. Comme un obscur ferment. Tout perdu. Tout retrouvé. Douceur du souffle. Complètement sortir des manières de sentir et de penser de ce siècle. Non pour le fuir, s'en désolidariser. Mais pour mieux préparer le futur. Dont il faut, dès à présent, garder en nous les graines. Un sentiment plus religieux que jamais des hommes et de la vie. Un Christ dans les hommes. Faire que le Christ revienne parmi nous. Travailler, en ce sens, à une genèse du Fils de l'Homme.

Beauté soudaine des quartiers les plus ordinaires. Dans l'aube. Ciel rose. Les façades banales, grises, sans histoire, touchées par un rayon de rose, lui aussi, paraissent comme liquides, soudain, animées. Prises dans je ne sais quelle transparence. Quelle légèreté. Arbres aux branches nues, qui, tendrement, rêveusement, se détachent sur un fond de ciel pur. Matins où tout, déjà, est amorce de transfiguration.

Il faut vivre aux limites. Ma vie, en ce sens, aura été - sans que personne ne l'ait jamais su - une constante agonie. « Que je me brise », dit la Voix. Mais que ce soit dans la vérité. Et que celle-ci me dénonce, et me déchiète. Mais que ce soit vérité.

**Georges Haldas** • choisir 187-188, juillet-août 75

# L'affaire d'Ecône

*Les divisions autour de la Fraternité St Pie X s'accroissent. Malgré les interdictions romaines, Mgr Lefebvre fait savoir qu'il ordonnera à nouveau des prêtres. Le pape Paul VI lui écrit, puis le reçoit le 11 septembre.*

## Vers de tristes dénouements

Ecône se veut fidèle à l'institution de la papauté et au catholicisme de toujours mais il soupçonne fort le pape actuel et l'Eglise d'après Vatican II d'être en apostasie. C'est un point de vue que ni Rome ni les évêques suisses ne peuvent admettre. (...) Une distinction fondamentale s'impose entre des communautés attachées à des pratiques liturgiques, à des modes de vie et de pensées dépassés peut-être mais légitimes et vénérables, et des séminaires où sont formés des pasteurs dans un esprit d'opposition et de dénigrement. Pour les uns, la tolérance la plus large est souhaitable, pour les autres il faut absolument (...) exiger un changement de l'enseignement. Là-dessus, il n'y a pas de négociation possible.

(...) Dans ce temps d'après-synode, que les catholiques romands sachent prendre leur responsabilité eux aussi. Qu'ils s'interrogent sur la question soulevée par Ecône, non pour porter à leur tour des jugements et des condamnations, c'est une des lourdes charges de la hiérarchie que de le faire, mais pour écouter ce qu'il y a de justifié dans la critique intégriste, concernant un certain nivellement du sacré, la banalité de nos liturgies, une perte de sens ecclésial et communautaire.

**Jean-Blaise Fellay** • *choisir* 193, janvier 76

## Ecône : l'enjeu

L'urgence apparaît aujourd'hui d'une religion basée davantage sur la conviction que sur la contrainte... mais il ne suffit pas de lever la contrainte pour que la conviction apparaisse. Il faut nourrir la foi et procéder à un ressourcement théologique. Si la voix d'Ecône prend plus de relief aujourd'hui, c'est moins par ses valeurs intrinsèques que du fait d'un certain désenchantement. Quand l'enthousiasme tombe, les fortes convictions des sectaires se font plus tentantes. (...) Mgr Lefebvre accuse le Concile d'être le semeur de ce trouble. Jugement de myope car la crise actuelle est d'abord le contrecoup dans l'Eglise de la crise générale qui secoue le monde, et en premier lieu le monde occidental. (...) Il l'accuse d'avoir introduit le libéralisme dans l'Eglise (...) et cela ne peut conduire qu'au relativisme doctrinal et au laxisme moral, bref à la ruine de la foi et des mœurs, à la ruine de l'Eglise. Au fond l'idéologie d'Ecône n'est pas préconciliaire : elle date d'avant 1789.

(...) L'enjeu, c'est l'urgence de retrouver le cœur même de la Tradition, qui n'est ni dans les formes ni dans les rites, mais dans une personne vivante, notre Seigneur Jésus-Christ. Or sur ce chemin, la voie de Mgr Lefebvre est une impasse plutôt qu'une promesse.

**Jean-Blaise Fellay, Joseph Hug,**  
**Jean-Bernard Livio** • *choisir* 202, octobre 76

# Droits de l'homme

*Amnesty International reçoit le Prix Nobel de la paix.*

## Les droits de l'homme dans l'Eglise

Selon Vatican II, l'Eglise n'est plus la forteresse qui offre abri et sécurité contre les assauts du monde mauvais, mais le peuple de Dieu qui est partie intégrante de la race humaine. (...) Si l'Eglise se reconnaît désormais partie intégrante de la société humaine, elle devient par conséquent partie prenante des droits de l'homme. (...) Cet engagement clair et précis pour la défense des droits de l'homme implique nécessairement un engagement aussi ferme à l'intérieur de l'Eglise. (...) Qu'en est-il de l'application de ces déclarations ? (...) [Concernant] la réduction des prêtres à l'état laïc (...) la nouvelle procédure, promulguée le 13 janvier 1971, demeure discriminatoire. Le clerc réduit à l'état laïc est exclu défi-

nitivement de tout service dans l'Eglise. (...) Un autre domaine où la pratique juridique de l'Eglise contredit ses déclarations sur les droits de l'homme, c'est la procédure d'examen des thèses de théologiens. [Dans] la procédure dite « extraordinaire » (...) l'auteur n'a pas le droit d'être entendu par son juge. (...) Il ne peut ni consulter les actes du dossier, ni recourir à quelqu'un qui puisse le défendre.

(...) Je pense qu'un droit ecclésial (...) doit servir à régler les conflits à l'intérieur de l'Eglise, bannir l'arbitraire qui y règne et rendre ainsi cette Eglise plus crédible lorsqu'elle se déclare vouloir défendre les droits de l'homme dans le monde.

**Joseph Hug** • *choisir* 206, février 77

# Le droit à l'avortement

*Le 25 septembre, les Suisses rejettent l'initiative dite « du délai » en matière d'avortement.*

## Questions sur l'avortement

La « solution des délais » équivaut à dire que la vie humaine durant les quatre premiers mois de son existence n'existe pas du point de vue pénal. (...) Il est sans aucun doute du devoir de l'Eglise et par conséquent des évêques catholiques (...) de prendre la défense de ceux qui ne peuvent pas le faire par eux-mêmes. (...) Ce qui est en cause, ce n'est pas un simple « non » à la solution des délais. C'est un « non » qui implique un

engagement clair et net en faveur de l'enfant et de sa mère. (...) Un Etat qui durant les trois premiers mois de la grossesse retire complètement la protection juridique pénale à la vie humaine contrevient à ses devoirs autant qu'un Etat qui protège pénalement cette vie mais n'entreprend rien, avant et après la naissance, en vue d'aider efficacement la mère et l'enfant.

**Albert Ziegler** • *choisir* 212-213, août-septembre 77

# Œcuménisme en action

Choisir et le Bulletin du Centre protestant d'études de Genève publient conjointement un dossier sur la prière, présenté par l'Atelier œcuménique de théologie.

## Providence et prière

Il faut nous rendre à l'évidence : il y a un silence de Dieu. (...) Rendre le monde habitable, c'est tenter de faire du monde le lieu où Dieu et l'homme se rencontrent et dialoguent, le lieu où les hommes se rassemblent en humanité fraternelle. (...) Le monde visible est placé sous le signe de la non-intervention de Dieu et ceci non pas à cause de l'impiété des hommes, non pas à cause d'une impuissance de Dieu, mais à cause de son plan de salut. (...) Dans cet accueil possible de salut, Dieu est présent à l'homme. Il agit dans le cœur de l'homme, par attirance. Cette Présence de Dieu, qui s'exprime en une attitude de bienveillance efficace, de joie et de liberté, a un nom : c'est la grâce. (...) Nous sommes appelés à une attitude critique face à notre manière de concevoir la prière. Il ne s'agit pas d'utiliser Dieu et sa Toute-Puissance, mais de fréquenter Celui qui nous aime assez pour faire alliance avec nous. (...) Ce que Dieu veut nous donner, par son Esprit, c'est la paix, la conscience d'être fils : ce sentiment profond de confiance, d'être en sécurité, d'être engendré, d'être enfant par le Père. (...) Prier, c'est se mettre en état d'accueil.

**Charles Devaud, abbé**

## Se recueillir - prier - intercéder

Le recueillement est accueil en soi de ce qu'explore notre communion lorsqu'elle s'expose au risque de la vie. (...) Ce carrefour invisible de nous-mêmes n'est autre que ce vide intérieur autour duquel se recentre le tourbillon quotidien où se disperse notre présence. (...) Se recueillir, c'est ramener à son point de surgissement mon existence que constamment j'engage dans l'expérience et l'action.

**Marc Faessler, pasteur**

## La prière

Au départ est le désir. (...) Le désir, c'est ce par quoi une chose peut, à proprement parler, être. (...) Le besoin vise la consommation. (...) On va pouvoir dissocier la prière du besoin. (...) Dieu est, en un premier temps, l'absent qui permet à l'autre que je suis d'être. (...) En rigueur de terme, l'homme n'a pas besoin de prier. Et Dieu n'a pas besoin de l'homme. (...) L'homme doit d'abord accéder au désir d'un autre désir. (...) La prière, c'est d'abord l'étonnement devant le monde, la reconnaissance de l'autre et la confession de la finitude. Elle est donc ouverture. Disponibilité. (...) La prière (comme l'ensemble de la vie chrétienne d'ailleurs), ce n'est pas tant le moment où je parle à Dieu, que le moment où je parle Dieu. (...) La prière n'est pas vaine. Elle participe justement de l'action créatrice : elle est par excellence le moment (verbal et gestuel) où, dans l'homme, une histoire de la création peut se recueillir. Et elle est invocation adressée à la Parole (Désir).

**Pierre Gisel, pasteur**

choisir 224-225, août-septembre 78

# Conférence de Puebla

*La 3<sup>e</sup> Conférence des évêques d'Amérique latine a lieu à Puebla. Jean Paul II inaugure ses voyages à l'étranger par le continent latino-américain. Albert Longchamp, rédacteur en chef de choisir, passe un mois au Mexique. En toile de fond : la théologie de la libération.*

## L'Eglise d'Amérique latine devant son destin

Le thème de cette troisième Conférence générale de l'épiscopat latino-américain, *L'Évangélisation dans le présent et le futur de l'Amérique latine*, ne semble pas particulièrement explosif. (...) L'esprit de Medellín [1968 : une Eglise qui choisit d'être du côté du pauvre et de l'opprimé] devait rester une référence dans l'action pastorale. Mais le climat de dialogue et les espoirs de transformation ont fortement changé depuis 10 ans. (...) Dans l'ensemble, ce sont probablement des milliers d'hommes et de femmes, connus pour leur foi chrétienne, qui ont été victimes de la répression sous ses différentes formes. (...) Ce bilan n'est pas le fruit du hasard, mais le résultat d'une action concertée contre l'Eglise. (...) Les évêques se trouvent essentiellement devant deux options possibles. (...) Eviter tout affrontement direct avec l'Etat (...) : sur les points de friction, on cherchera des compromis et les problèmes seront réglés si possible par voie diplomatique. (...) A l'opposé (...) la théologie de la libération.

**Albert Longchamp** • *choisir* 230, février 79

## Une Eglise appelée au courage

Puebla, c'est un temps. Celui d'une Amérique latine où les chrétiens sont à la fois désemparés et stimulés dans leur foi. Désemparés parce que (...) c'est l'ensemble du catholicisme qui est divisé. Et en plusieurs fractions. (...) La première

est constituée par une Eglise souffrante et prophétique, politiquement engagée. (...) Une Eglise « souffrante et fatiguée » constitue la seconde fraction. Elle évite l'affrontement direct avec les régimes mais (...) est socialement engagée. (...) Troisième groupe : l'Eglise réformiste. (...) Elle ne veut pas jouer de rôle politique et se tourne essentiellement vers la pastorale. (...) La quatrième catégorie est formée par les catholiques ouvertement conservateurs et réactionnaires. Cette Eglise (...) soutient l'appareil d'Etat.

(...) Le document [voté par les évêques à l'unanimité] refuse le recours à la violence et à la dialectique de la lutte des classes (...) mais condamne l'état de violence dans lequel le continent latino-américain s'est dangereusement enfoncé (...) et la doctrine dite de la « Sécurité Nationale » qui a institutionnalisé et justifié la pratique de la torture et des autres formes d'oppression du peuple. (...) De nombreux passages du document s'appliquent à proposer les orientations [pour vivre l'Évangile]. Des termes comme « communion », « participation », « service » reviennent constamment. (...) Les communautés de base sont « une espérance pour l'Eglise ».

(...) A ce texte d'équilibre, il reste un obstacle à franchir, et de taille : la réception par l'ensemble des chrétiens d'Amérique latine. Sera-t-il compris, et surtout appliqué ?

**Albert Longchamp** • *choisir* 232, avril 79

# Hans Küng

En décembre 1979, suite à une longue controverse avec la Congrégation pour la doctrine de la foi, le théologien suisse Hans Küng se voit retirer sa **missio canonica**. Il envoie alors un message au pape, que choisir publie dans un dossier sur cette affaire.

## « Je voulais rendre un service à notre Eglise »

Je me suis toujours compris comme un théologien catholique et continuerai à me comprendre comme tel. (...) Dans les dernières publications sur la question de l'infaillibilité (...) il ne s'agissait pas pour moi, et il ne s'agit pas davantage maintenant, d'une accusation, mais d'une interrogation. (...) Ce qui a constamment déterminé jusqu'à présent mon travail théologique, ce n'est pas le « mépris » du magistère de l'Eglise - je dois rejeter énergiquement ce reproche - mais l'effort pour une nouvelle crédibilité du magistère ecclésial, à la fois dans l'Eglise et dans le monde. (...) Dans une honnêteté scientifique et une loyauté envers l'Eglise, j'ai orienté toute mon œuvre théologique d'après l'Évangile de Jésus-Christ et la Tradition catholique.

Je ne puis cacher que, comme auparavant, j'émetts de graves réserves à l'égard de la procédure et des méthodes de la Congrégation. En particulier, il m'apparaît incompréhensible que la Congrégation ne m'ait même pas accordé la possibilité de prendre position et de me justifier devant les toutes dernières mesures qu'elle a prises et qui sont les plus dures. Une objection contre la procédure est, de surcroît, que la Congrégation, dans sa déclaration, porte de graves accusations également contre ma conception sur « divers points fondamentaux de la foi catholique » (christologie, mariologie), alors que ces questions n'ont jamais fait l'objet d'une procédure romaine contre moi. (...)

Dans mes précédentes publications touchant la question de l'infaillibilité, je n'ai jamais mis en doute qu'il existe des énoncés de l'Eglise qui sont vrais et reconnaissables comme vrais ; que leur sens demeure à travers le changement des modes de pensée et des formulations historiques, qu'il s'impose de façon définitive et exige un *oui* ou un *non* qui ne prête à aucune équivoque. (...) De même, j'ai toujours affirmé qu'aux responsables hiérarchiques est confié de manière particulière le soin de maintenir l'Eglise dans la vérité. (...) Dans ce contexte, une autorité particulière revient aux conciles œcuméniques.

(...) En ce qui concerne le premier concile du Vatican, je n'ai jamais eu l'intention de nier ses définitions de foi, de mettre en question l'autorité du ministère de Pierre ou, encore moins, de faire de ma propre opinion la norme de la théologie ou d'insécuriser le peuple catholique dans sa foi (...) Je demande donc avec insistance que l'on croie qu'en agissant ainsi - et connaissant fort bien le risque personnel que je prenais - je voulais rendre un service à notre Eglise, en vue d'apporter une clarification.

**Hans Küng** • choisir 243, mars 80

# L'affaire Opus Dei

Un article sur l'Opus Dei publié par choisir attire l'attention de Rome. Le cardinal Casaroli, secrétaire d'Etat au Vatican, interdit à Albert Longchamp, alors directeur de la revue, tout débat sur l'Opus Dei. L'interdiction sera levée en 2003.

## Une Eglise dans l'Eglise ?

On les redoute et on s'en méfie. Car ils sont puissants : ils ont des ministres dans des gouvernements ou des dictatures, un empire économique, des journaux et des studios de radio. Leurs méthodes sont si discrètes et efficaces qu'elles en deviennent secrètes et menaçantes. « Sainte Mafia », « Franc-maçonnerie blanche », ou vivante expression de la jeunesse éternelle de l'Eglise ? (...) On ne saurait lui refuser un caractère prophétique. (...) Vouloir mettre la sainteté à la portée de l'homme de la rue, le projet est généreux. Malheureusement l'organisation de l'Institut introduit une discrimination face à l'état laïc. Le chrétien normal, l'homme de la rue ne pourra jamais occuper un poste de directeur dans l'œuvre, à moins d'être célibataire et consacré. De par sa condition n'est-il pas un éternel mineur dans les choses de la foi et de la morale ? (...) La relation au directeur est une relation d'obéissance qui n'admet pas le moindre esprit critique et semble exclure le droit et le devoir de penser par soi-même. (...) Que nous voilà loin de la grande tradition du discernement spirituel où le directeur n'est qu'un témoin autorisé, un frère qui suggère, conseille, mais jamais ne décide pour son dirigé.

(...) On a reproché à l'Opus Dei de ne s'intéresser qu'aux élites. (...) La lecture de *Chemin* et des *Constitutions* ne dissipe malheureusement pas le soupçon. Bien au contraire. On est frappé par l'insistance à rejoindre les rangs d'une élite. La suite du Christ est présentée comme le choix d'un leadership. Le disciple ne se mêle pas à la foule, il va devant. (...) Ainsi se confirme la crainte de voir l'Opus Dei travailler à la formation de chefs qui prennent en main les rouages les plus importants de la société. Il est vrai que ces ambitions sont au service du Royaume de Dieu. Le fondateur l'a toujours clairement affirmé.

(...) On a souvent reproché à l'Opus Dei sa difficulté à s'intégrer dans une pastorale d'ensemble. L'enjeu est en effet d'importance (...) Ou bien les membres de l'œuvre sont des laïcs qui devraient trouver la totalité des richesses ecclésiales dans leur propre Eglise particulière, ou bien ils appartiennent à un institut séculier avec toutes les contraintes que cela comporte. Mais si ce chemin de sainteté conduit l'homme de la rue à quitter sa communauté habituelle pour devenir un diocésain « à part », ne faut-il pas en déduire qu'un diocèse ordinaire n'est plus capable à leurs yeux d'apporter à ses fidèles l'intégralité de l'Evangile ? Ce qui est très grave. Que devient alors l'intuition des origines : permettre la sanctification de tout chrétien où qu'il se trouve ?

Pierre Emonet • choisir 254, février 81

1982

# Objection de conscience

*Le 15 mai est déclaré pour la première fois Journée européenne de l'objection de conscience. En Suisse, depuis le rejet de l'initiative fédérale prévoyant la création d'un « service civil » (1977), la lutte pour son établissement ne faiblit pas. Mais le Conseil fédéral recommande le rejet de la nouvelle initiative « pour un authentique service civil basé sur la preuve par l'acte ». C'est aussi la fondation du Groupe pour une Suisse sans armée.*

## **Objection au service militaire et conscience chrétienne**

Le caractère authentique d'une décision prise en conscience se manifeste dans la disposition à en supporter les conséquences. (...) Les Eglises demandent que le service de remplacement soit axé sur la communauté. (...) Le service à la communauté (...) atténue la violence structurelle et contribue à la construction d'une paix positive. Les Eglises ne se sont pas prononcées expressément sur la durée du service civil. (...) Il nous semble toutefois que de bonnes raisons parlent en faveur de la solution choisie correspondant une fois et demi à celle du service militaire refusé.

**Justice et Paix**

[Estienne de Mestral, juge militaire, est interrogé.]  
« Mon expérience me pousse à croire qu'il y a peu de vrais objecteurs. (...) Ma tâche est de déterminer le degré de sincérité et de montrer au prévenu les conséquences de son acte. (...) Si je dois faire un choix entre l'adversaire et ma propre famille, je ne crois pas que Dieu m'impose de choisir l'adversaire au détriment de ma femme et de mes enfants. Cet argument, je le propose aussi aux objecteurs. Ils y sont sensibles, mais ne savent pas quoi répondre. De toute façon, ils refusent de transposer ma question au plan général

de la défense armée. Evidemment, je me demande aussi ce que je ferais si j'avais à servir dans certaines armées étrangères. (...) Je peux seulement dire : j'essaie d'abord d'être chrétien et ensuite militaire. Actuellement je suis d'avis que mes convictions chrétiennes ne m'empêchent pas de faire du service militaire. »

**Albert Longchamp**

J'ai 21 ans (...) j'ai fait part au Département militaire fédéral de mon intention de refuser le service militaire. (...) Rien n'est plus difficile à exprimer que sa foi et c'est ce que demande le tribunal militaire. (...) Quant au service militaire non armé, il ne constitue pas une solution satisfaisante pour moi car il m'oblige à participer à une action que je désapprouve totalement. Je regrette infiniment qu'il n'existe pas de service civil chez nous. C'est un devoir que j'accomplirais avec enthousiasme et avec la satisfaction de réaliser quelque chose pour mon pays.

**David Courvoisier**  
*choisir 269, mai 82*

## Crise de la dette

*En août 1982, le Mexique décrète un moratoire sur le paiement de sa dette internationale. Trente-huit pays du tiers-monde présentent à sa suite une demande de réaménagement de leur dette auprès du Club de Paris.*

### **Au secours du dialogue Nord-Sud**

L'imbrication des opérations financières à travers le monde est telle que la déconfiture d'un débiteur étatique important peut mettre en péril la stabilité d'un grand nombre d'établissements bancaires. (...) Toutefois, un élément, qui n'a strictement rien à voir avec les techniques financières, joue également son rôle : la confiance. C'est sur cet élément largement indéfinissable que repose la pyramide des crédits. (...) C'est en songeant à cet enchaînement dramatique que tout ce que le monde financier et bancaire compte de notabilités (...) mit au point des opérations de sauvetage. (...) Pourquoi des solutions pragmatiques et rapides ont été apportées en quelques mois à

des problèmes qui se posent depuis plusieurs années ? La réponse tient en un mot : la peur. (...) Certains ont dit : « Nous allons vers la famine ! » Nous y sommes allés et rien ne s'est passé. (...) D'autres ont mis en garde : « Le tiers monde s'endette exagérément. » Il a continué à s'endetter et n'a pas été en mesure de rembourser. A ce moment, les pays industriels ont senti que les difficultés des pays pauvres commençaient à les inonder. (...) C'est probablement dans cette peur et dans cet égoïsme bien compris que le dialogue Nord-Sud trouvera un nouvel aliment.

**Pascal Garcin** • *choisir* 281, mai 83

## Communautés de base

*Le livre du théologien brésilien Leonardo Boff, Jesus Cristo Libertador, est traduit en français.*

### **La religion d'hier pour le monde d'aujourd'hui**

A partir des années trente, un puissant mouvement populaire, partant d'une base syndicale, s'est déclenché [au Brésil], réclamant une plus grande participation à la vie politique. (...) De nombreux chrétiens et l'Eglise elle-même ont pris part aux revendications populaires. (...) C'est alors que se produisit un coup d'Etat militaire. (...) Avec la répression politique, l'unique espace libre était celui de l'Eglise. (...) Ni la Bible à elle seule, ni l'état d'oppression à lui seul ne conduit à une lecture libératrice de la foi. (...) C'est quand l'une

se confronte à l'autre que se déclenche une poussée vers cet engagement à la transformation de la société qui naît de la foi. Cette foi non seulement parle d'un Royaume futur, mais veut déjà en avancer l'avènement dans l'histoire. (...) Il semble que ces paroles prophétiques se réalisent à la périphérie du monde et de l'Eglise, parmi les gens simples. En leur art de vivre la foi articulée avec la société qu'il faut transformer, ils créent une manière nouvelle d'être chrétien.

**Leonardo Boff** • *choisir* 280, avril 83



Conseil de rédaction, février 1968. De g. à d. : R. Bréchet, G. Butty, J. Spoorenberg, J. Nicod, G. Taymans, R. Stalder • © choisir



Conseil de rédaction à Genève, 1979. De g. à d. : J. Hug, J.-Bl. Fellay, A. Longchamp, V. Aymon-Olsommer, P. Emonet, Y. Spoorenberg, A.-Fr. Hebeisen, J.-B. Livio • © F. Anda



Synode diocésain, 1975. R. Bréchet (rédacteur en chef de choisir) et Mgr Mamie, évêque du diocèse de Genève, Lausanne et Fribourg.



Couverture du n° spécial de choisir pour ses 20 ans © Fritz Frey s.j.



Conseil de rédaction, novembre 1999. De g. à d. : A. Longchamp, J.-B. Livio, J. Huppi, P. Emonet, L. Bittar, R. Decrey, L. Christiaens, J. Hug • © CIRIC/J.-C. Gadmer



La revue déménage à Carouge (1981)  
© choisir



J.-Bl. Fellay (réd. en chef de choisir) rencontre Jean-Paul II, à Einsiedeln, lors de la 2<sup>e</sup> visite du pape en Suisse (1984) • © Arturo Mari

# Guerre au Liban

*Au Liban, les conférences de réconciliation succèdent aux coups de théâtre, sans modifier la réalité qui reste tristement sanglante.*

## Vers la décomposition totale

Et maintenant ? Gemayel ne gouverne plus rien. Beyrouth-Ouest est entre les mains de Amal et des Joumblattistes, le Chouf est entre les mains des druzes, l'armée libanaise est affaiblie. Les sunnites de Beyrouth ont peur d'être détrônés par les chiïtes et se rapprochent de la Syrie. (...) Les Etats-Unis veulent régler la crise « sans se mouiller » et cherchent à se retirer sans que cela ait trop l'air d'une trahison. La Syrie s'impose avec force à travers ses divers alliés ; Israël indique les lignes à ne pas dépasser si l'on veut évi-

ter une guerre généralisée au Proche-Orient. (...) La Russie soutient les Syriens à fond. (...) Et puisque personne ne voit d'issues, on donne aux Libanais le conseil de s'entendre entre eux, s'ils veulent être aidés, ce qui n'est pas facile avec tant d'armées étrangères sur place. Au Liban, on s'interroge sérieusement pour savoir si l'intérêt des différentes puissances engagées n'est pas de laisser pourrir la situation libanaise et... tant pis pour les Libanais.

**Thom Sicking** • choisir 293, mai 84

# Sandinisme

*Le sandiniste Daniel Ortega accède à la présidence de la République du Nicaragua. Un an plus tôt, Jean Paul II avait condamné ce mouvement. L'Eglise locale est divisée.*

## L'Eglise du Nicaragua à l'heure sandiniste

En ce qui concerne les chrétiens, deux interprétations contradictoires sont en présence. Les uns, favorables au nouveau régime, soulignent que pour la première fois dans l'histoire, une révolution socialiste [celle de 1979] a vu le jour grâce aux chrétiens et au christianisme. (...) Les autres, opposés au régime sandiniste, font état de la situation des pays de l'Est pour stigmatiser la mainmise des communistes sur l'appareil d'Etat. (...) Le Nicaragua d'après 1979 constitue pour l'Eglise une invitation pressante à poursuivre sa tâche d'évangélisation, mais en prenant cette fois appui sur une autre ligne de force de la Bible qui peut se formuler de la façon suivante : dans tout opprimé qui se libère sommeille un oppresseur.

Ce constat d'expérience, fondé sur le fait que le pauvre est capable d'exploiter le pauvre, court tout au long des Psaumes, des Prophètes et des Livres historiques dans la Bible. (...) Pratiquement, cela implique - ou devrait impliquer - une double attitude de la part de l'Eglise : la coopération, avec toutes les forces vives du pays, à l'effort de libération d'un passé rejeté résolument parce qu'inique ; l'indépendance de jugement dans l'analyse de situation, attitude consistant à rappeler qu'il n'y a jamais identité entre un régime politique donné et l'utopie chrétienne du royaume de Dieu.

**Charles Antoine** • choisir 299, novembre 84

# Nouveau droit du mariage

*Le 22 septembre, les Suisses acceptent en votation populaire la modification du droit du mariage. Cohérent avec le principe d'égalité entre les sexes inscrit dans la Constitution fédérale depuis le 14 juin 1981, il était menacé par un référendum.*

## L'os de mes os

La mystérieuse relation conjugale de l'homme et de la femme est merveilleusement exprimée dans un texte de la Bible, autrefois classique, aujourd'hui honni, celui de la création d'Eve. (...) Ce texte horrifie certains féministes qui y lisent la justification d'une position subalterne de la femme, sous-produit de l'homme. C'est se méprendre complètement sur le sens du récit. (...) L'homme et la femme sont non seulement égaux, mais ils sont de la même chair et du même sang. Mieux, Adam perçoit la femme qui lui est donnée comme « l'os de ses os », c'est-à-dire sa structure, sa colonne vertébrale.

**Jean-Blaise Fellay** • *choisir* 309, septembre 85

## Le nouveau droit matrimonial

La question qui se posait au législateur n'était pas simple : il s'agissait de savoir concilier l'exigence d'égalité entre mari et femme sans vider de son sens l'institution du mariage, de trouver un compromis entre la reconnaissance de certains droits individuels et l'idéal communautaire que postule l'union conjugale.

(...) Le nouveau droit se distingue de l'ancien par une approche moins normative. Du droit qui ordonne, notre temps passe peu à peu au droit qui permet et qui laisse à ses destinataires - ici le

couple - la possibilité de choisir le modèle de relations qui leur convient. A la notion d'autorité, dévolue jusqu'ici au mari, « chef de l'union conjugale », il substitue la notion de concertation, de codécision entre deux personnes à la fois autonomes et solidaires. (...) En scellant la fin du patriarcat, en reconnaissant dans le mari et la femme des partenaires égaux - ce qui ne veut pas dire identiques - le nouveau droit répond à une attente largement partagée, et pas seulement par les femmes.

(...) La nouvelle loi modifie la situation dans trois domaines fondamentaux : position juridique des époux, régime matrimonial légal, droit de succession. (...) De la notion d'égalité découle celle d'un couple de partenaires appelés à prendre en commun les décisions. (...) Aucune répartition spécifique des rôles au sein du couple n'est plus imposée par la nouvelle loi, ce qui supprime l'obligation d'entretien jusqu'ici dévolue au seul mari. (...) Les questions relatives au régime matrimonial et celles qui touchent au droit de succession sont, faut-il s'en étonner, celles qui soulèvent les plus vives controverses. (...) La nouvelle loi répare une injustice en améliorant le sort de la femme et celui du conjoint survivant.

**Françoise Blaser** • *choisir* 309, septembre 85

# La rencontre d'Assise

*Pour célébrer l'Année internationale de la paix, le pape Jean Paul II invite, à Assise, les responsables des Eglises et des religions du monde à une rencontre de prière pour la paix.*

## Shalom sur la terre

Le 27 octobre sera essentiellement une journée de prière, chacun l'exprimant selon les formes et les contenus de sa propre culture religieuse. (...) Le chrétien, pour sa part, s'unira à son Seigneur dans son immense désir de paix selon ce qu'il a exprimé lui-même au moment d'offrir sa vie pour le salut du monde. *Je vous ai dit ces choses pour que vous ayez la paix en moi.* (Jn 16, 33) (...) Comment ne pas souhaiter ardemment qu'à l'occasion de la rencontre d'Assise, un concert universel de prières variées monte vers Dieu de tous les cœurs croyants, avec cet unique soupir : paix sur la terre, paix aux hommes que Dieu aime (cf. Lc 2,14) ? (...) Faire maigrir nos armes de mort après avoir désarmé les cœurs, il faudra bien y arriver un jour. Pourquoi ne pas commencer tout de suite ?

Geste sympathique et symbolique : les protagonistes de la rencontre d'Assise vont manger ensemble. Gageons que ce repas sera plus que diplomatique. On ose espérer qu'il aura le goût de l'agape dont le nom est tiré du mot « charité ». Manger ce n'est pas seulement se nourrir, c'est aussi vivre un moment ensemble, fraterniser. (...) On sait l'importance des repas fraternels pour Jésus lui-même, depuis Cana jusqu'au souper après la résurrection en passant par la Cène. (...)

Enfin, la célébration d'Assise manifestera une constante importante de notre humanité : la marche. Des diverses églises où ils auront prié séparément, chacun selon sa tradition propre, les représentants des Eglises et religions se mettront en marche pour se retrouver à la basilique St-François en vue d'une prière commune. La marche, c'est la condition même de l'humanité nomade dans le déroulement de son histoire. Avancer, c'est quitter les situations figées et les inimitiés héréditaires pour redonner une espérance à la nouveauté de la rencontre et de la réconciliation.

(...) Assise - 27 octobre 1986 : une étape, un signe. Il est bon que nos routes humaines soient ainsi balisées par des gestes audacieux, par des événements susceptibles de nous rendre espoir. Certes, le monde ne sera pas changé par un coup de baguette magique, fût-elle sous l'égide de saint François. Nous ne sommes qu'au commencement d'un long pèlerinage. Mais quand une porte s'ouvre à tous sous la pression de l'amour, personne ne peut plus dire que nous sommes condamnés à vivre dans la prison de la violence inévitable au goût de mort. Entrons, marchons, créons ou recréons la dynamique de la paix, puisque nous savons mieux maintenant qu'elle est à la fois possible et nécessaire.

**Claude Ducarroz** • *choisir* 322, octobre 86

# USA : libéralisme en question

La réunion de Davos est rebaptisée **World Economic Forum**. Dans une lettre pastorale (1986), les évêques des Etats-Unis avaient appelé à la justice économique pour tous. Des économistes libéraux, dont Michael Novak, répliquent par une « lettre des laïcs ».

## Lettre des évêques des Etats-Unis sur l'économie

Ce n'est pas tous les jours qu'une Conférence épiscopale écrit 200 pages sur l'économie. (...) Ce sont des citoyens américains, passionnément attachés à la grande expérience politique vécue par leur pays. Mais ce sont aussi des évêques de l'Eglise catholique qui se sentent responsables de l'héritage évangélique. (...) C'est « un scandale social et moral » qu'il y ait « autant de pauvres dans une nation aussi riche que la nôtre », disent-ils. (...) Un des critères pour apprécier les mesures de politique économique, et pour apprécier l'économie elle-même, est leur attitude face aux pauvres. Ce n'est pas le seul, mais il est important. Un autre critère est celui du degré de participation que l'économie permet de réaliser. Participation d'abord pour l'emploi, (...) participation et manière de traiter les hommes dans les entreprises. (...) Ils ont conscience que les Etats-Unis (...) doivent accepter pour l'avenir ce nouveau défi : celui de la démocratie économique. (...) La lettre (...) commence par une explication du fondement de tout ce qui est enseignement social de l'Eglise. (...) Elle rappelle surtout l'Alliance. D'abord, alliance de Dieu avec l'homme, puis, par là, alliance des hommes entre eux.

**Jean-Yves Calvez** • *choisir* 334, octobre 87

## Capitalisme démocratique ?

Le « capitalisme démocratique », c'est, selon M. Novak, le système, économique et politique à la fois, caractéristique des Etats-Unis. Système (...) incompris très particulièrement de l'Eglise catholique et de ses responsables. (...) Il faudrait parler chez M. Novak de libéralisme politique plutôt que de démocratie. Il rejette en effet la « démocratie participative ». (...) Le capitalisme démocratique, c'est, dit M. Novak, (...) une vraie « vie commune », mais « tout en tenant pour sacré l'univers singulier de chaque personne ». (...) C'est ici qu'on voit apparaître la confiance bien typique du libéral. (...) Il y a là le mécanisme secret, la « main invisible ». (...) Il gagnerait, je pense, à réfléchir davantage à telle phrase de Paul VI sur la tendance de l'idéologie libérale « à considérer les solidarités sociales comme des conséquences plus ou moins automatiques des initiatives individuelles ». Ne doit-on pas, disait ce pape, les considérer comme un but même et comme « un critère majeur de l'organisation sociale » ? Il faut vivre et penser en somme avec deux principes, liberté et solidarité, non pas liberté seule.

**Jean-Yves Calvez** • *choisir* 329, mai 87

# Construction de l'Europe

*Les Etats membres de la Communauté européenne et de l'AELE se préparent à signer l'accord sur l'Espace économique européen (EEE). Les débats sont vifs en Suisse.*

## **La Suisse est notre patrie, mais l'Europe est notre avenir**

Ce processus de construction de l'Europe est un processus historique. Il se développe sur notre continent. Ces Etats sont nos voisins. Mais nous n'en sommes pas. Fidèles à nous-mêmes, nous cherchons à nous protéger plus qu'à nous engager. C'est une grossière erreur. Car ce n'est pas l'Europe qui dépend de la Suisse : c'est la Suisse qui dépend de l'Europe. (...)

La problématique européenne n'est plus économique. Elle est aujourd'hui essentiellement politique. C'est pourquoi il faudra, d'ici la fin du siècle, nous préparer à l'adhésion de la Suisse à la Communauté européenne. Cela est plus vite dit que fait. Les obstacles à surmonter sont nombreux : neutralité, fédéralisme, démocratie directe, pouvoir de traiter, mais aussi politique de la main-d'œuvre étrangère, politique agricole, politique des transports, politique de l'environnement... Cette préparation - qui dominera toute la politique, intérieure et extérieure, ces prochaines années - doit être conduite sans précipitation, mais aussi sans a priori : comment, par exemple, refuser de nous poser la question de la neutralité alors que les Français et les Allemands - qui se sont faits trois guerres en 100 ans - ont complètement revu leurs relations ?

La Suisse peut apporter beaucoup à l'Europe en construction : elle a une longue expérience du fédéralisme, un sens de la négociation et un art du compromis qui lui ont permis de mettre au point et de gérer une pure construction politique, réunissant des peuples, des langues, des cultures, des confessions différents.

(...) Au surplus, l'initiative et le référendum suisses, élevés au niveau européen, permettraient de répondre aux critiques des technocrates communautaires en confiant les décisions au corps électoral. Et, avec un peu d'imagination, certains envisagent même, un jour, une Europe réunifiée, pratiquant une politique de neutralité armée. Les Suisses doivent aborder la question de leur participation à l'Europe avec lucidité et détermination. En regardant les choses en face, en osant prendre des risques et en ayant confiance en eux : après tout, au XIX<sup>e</sup> siècle, les cantons ont su déléguer leurs compétences et mettre en place l'Etat fédéral.

Aujourd'hui, à un autre niveau, le défi est le même. Et nous devons le relever en apportant notre expérience : car si la Suisse est notre patrie, c'est l'Europe qui est notre avenir.

**Guy-Oliver Segond** • *choisir* 345, septembre 88

# Rassemblement œcuménique de Bâle

*En mai, les délégués des Eglises chrétiennes de toute l'Europe se réunissent à Bâle pour témoigner de l'urgence de s'engager pour la « justice, la paix et la sauvegarde de la création ».*

## Un enjeu qui dépasse les mots

Cet enjeu prend la forme d'un triple défi. Défi que nous lançent les problèmes actuels. (...) Défi jeté au nez de nos divisions de chrétiens. (...) Défi enfin d'une minorité chrétienne dans un monde sécularisé. (...) Cet appel est avant tout une convocation à entrer en alliance, commencée avec la Création, renouvelée avec Noé, Abraham, Moïse, Aaron et David, scellée éternellement dans le sang du Christ.

(...) Les Eglises ne peuvent pas avoir la prétention d'apporter des réponses techniques. Elles se doivent, par contre, de lancer un appel clair aux consciences en brisant les préjugés, en rappelant

« à temps et à contretemps » les exigences de l'Évangile. (...) La justice, la paix et la sauvegarde de la création ne sont pas une fin en soi. (...) Le processus JPSC n'est qu'un moyen de vérifier la profondeur de notre foi dans l'amour concret pour notre prochain, une occasion de redire Jésus-Christ. (...) Ce message ne deviendra vrai que si l'amour devient acte. (...) Le processus JPSC pourrait devenir ce « déclic » pour que se vivent, dans notre vie et au sein de nos communautés, l'audace de la foi, la folie de l'amour et la joie de l'espérance chrétienne.

**Nicolas Buttet** • choisir 353, mai 89

# Chute du mur de Berlin

*Dans la nuit du 9 au 10 novembre, après plus de 28 années d'existence, le mur de Berlin tombe.*

## Peur et liberté

Comme les remparts de Jéricho ! Stupéfiante, la manière dont le mur de Berlin est tombé : sans guerre, sans violence, sans affrontements avec la police. (...) Le miracle s'appelle tout simplement disparition de la peur. (...) Quand la peur tombe, les gens s'expriment en liberté. C'est une constatation banale mais trop grave spirituellement pour ne pas être répétée : la liberté est tuée par la peur. (...) A l'Est, il a suffi que Moscou ne lance plus de menaces, exhorte au contraire à la trans-

parence, pour que les pays satellites prennent du champ. (...) Liberté de parole, réforme politique, assouplissement économique s'enchaînent naturellement. (...) Les prochaines décennies risquent d'être rudes, peut-être amères, voire tragiques. Mais, au moins, ces peuples écriront leur histoire eux-mêmes. Leurs difficultés seront leurs difficultés, celles dont on peut tirer les conséquences et apprendre.

**Jean-Blaise Fellay** • choisir 360, décembre 89

# L'affaire Haas

*Wolfgang Haas, ouvertement traditionaliste, est nommé évêque du diocèse de Coire, provoquant en Suisse une importante crise pastorale et politique. En toile de fond, le retour des intégrismes religieux de par le monde.*

## Deux visions de l'Eglise

Au-delà du problème juridique, ce sont des visions de l'Eglise complètement opposées qui provoquent la virulence actuelle des protestations dans le diocèse de Coire et dans le catholicisme suisse en général. (...) Le fond du débat est plus sérieux qu'une nomination contestée ; il s'agit de la compréhension de l'Eglise, de l'héritage du concile Vatican II et d'une lecture de l'Evangile lui-même. (...) Les catholiques suisses ont tenté d'assimiler le Concile au travers du Synode 72 (...) qui conclut en la nécessité d'une prise de responsabilité des fidèles. (...) La vision de Mgr Haas est beaucoup plus céleste. Quand on lui parle de la confiance des fidèles de son diocèse, il répond : « La confiance en l'Eglise ne trouve pas son fondement dans les hommes, ni non plus dans les évêques, mais uniquement dans notre Rédempteur et Seigneur. (...) » Le problème ne se situe pas, comme semble le penser Mgr Haas, dans « l'opposition entre les convictions démocratiques de la société et la conception hiérarchique de l'Eglise », mais dans le fonctionnement de l'autorité dans l'Eglise. (...) Comment imaginer que des mesures autoritaires vont réussir à convaincre plus efficacement qu'un débat où tous les arguments peuvent être exposés ? Mais veut-on vraiment convaincre et évangéliser ? On a l'impression qu'il s'agit avant tout de prendre un pouvoir, même si c'est au détriment du corps ecclésial.

**Jean-Blaise Fellay** • *choisir* 367-68, juillet-août 90

## Le retour du fondamentalisme

L'intégrisme ne combat pas toujours frontalement la séparation du spirituel et du temporel, conquête majeure de l'Occident. Cependant il l'abolit dans la pratique du croyant, pour lequel la religion pénètre et éclaire tous les secteurs de l'existence. (...) C'est de cette totalisation de la religion que découlent l'absolutisation et corollairement l'intolérance qui marquent les intégrismes. (...) Dans tous les cas observés, l'intégrisme est une réaction. Il réagit contre une situation et un état des valeurs et des croyances dominant, avec un tel degré de ponctualité et de minutie, qu'en fait il semble pratiquement emprunter l'essentiel de sa substance à cet état dominant. (...) L'intégrisme a une incomparable valeur de révélateur de la modernité. (...) Empruntant l'essentiel de son contenu par inversion à la modernité, il se condamne à terme à y succomber. L'intégrisme n'est pas créateur, il n'invente pas de solutions, il se contente le plus souvent de gérer des refus par des impasses, c'est-à-dire de rendre inéluctable l'accomplissement de ce qu'il combat. Il est une conduite d'échec.

**Antoine Maurice** • *choisir* 363, mars 90

# Jésuites : événements marquants

Le 5 février, Pedro Arrupe, Supérieur général de la Compagnie de Jésus entre 1965 et 1981, décède.  
Le 24 décembre, les jésuites célèbrent le 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance d'Ignace de Loyola, leur fondateur. Choisir publie des suppléments sur l'ordre des jésuites.

## La formation, l'obéissance, les Exercices spirituels

La lecture des *Exercices Spirituels* peut avoir quelque chose de déconcertant et peut être rébarbatif pour nos esprits tellement éloignés de la sensibilité du XVI<sup>e</sup> siècle. Cependant, à y regarder de plus près, ces *Exercices* apparaissent comme une remarquable école de clairvoyance dont la démarche rejoint par bien des aspects celle de la psychologie moderne. A la lueur des découvertes de celle-ci, il est évident que l'auteur fut un psychologue pour qui les replis de l'âme humaine n'avaient plus de secret et qui avait compris cette dualité de l'homme qui le pousse tout à la fois à être libre et à obéir.

(...) Si je devais formuler un vœu pour mes amis jésuites, c'est qu'ils continuent, comme ils l'ont fait dans les meilleurs moments de leur histoire mouvementée, à être des précurseurs de l'avenir. Or l'avenir est catholique dans la mesure où il est universel, mais l'universel déborde le romain dans la mesure où il est lié à la reconnaissance et au respect des diversités constitutives de la polyphonie du monde.

**Yves Oltramare** • choisir 373, janvier 91

## Pedro Arrupe, prophète et réformateur

Le premier mérite de Pedro Arrupe fut d'éviter l'éclatement de l'Ordre. (...) Son secret ? Une fraîcheur d'âme et un enthousiasme contagieux qu'alimentait une foi profonde. (...) Il comptait essentiellement sur ce qu'il y a de meilleur en l'autre, alors que l'on aurait souvent aimé au Vatican qu'il se montre plus réaliste et plus interventionniste. (...) Quand il est nommé Supérieur général, Pedro Arrupe est fort bien préparé : il connaît plusieurs langues et possède l'art d'entrer dans une mentalité et dans une culture autres que les siennes. (...) Vatican II ouvre une ère œcuménique dans l'Eglise catholique. Le Père Arrupe y voit « un appel adressé très spécialement à notre Compagnie ». (...) L'engagement pour la foi et la justice est la manière décisive, à ses yeux, par laquelle la Compagnie accomplit la mission que le pape Paul VI lui avait confiée, de s'opposer à l'athéisme. (...) Dans l'immense effort du « retour de la création à son Créateur », la lutte contre l'athéisme n'est qu'un des moments, l'autre étant de se faire tout à tous. « L'inculturation est l'incarnation de la vie et du message chrétiens dans une aire culturelle concrète, en sorte que cette expérience... transforme et recrée cette culture. L'inculturation est ainsi à l'origine d'une nouvelle création. »

(...) Un jour qu'on lui demandait quelle était la cause de sa joie : « La prière, la prière est mon unique joie », telle fut sa réponse.

**Raymond Bréchet** • choisir 375, mars 91

# La chute de l'URSS

*Le 31 mars, le traité de la Fédération de Russie est signé. La Russie succède à l'URSS au Conseil de sécurité de l'ONU.*

## L'effondrement du communisme

La fin du communisme produit une double onde de choc. D'une part, l'effacement de cette référence crée un vide idéologique. (...) D'autre part, l'écroulement de la puissance mondiale crée un vide géostratégique de longue durée et de longue portée. (...) L'effacement de ces repères laisse à l'économie de marché un monopole idéologique qu'elle n'a pas pour mission d'assumer, proposant dès lors un des défis les plus graves à nos sociétés. (...) Il n'y a désormais plus de médiation entre les deux parties de l'Europe. (...) Ce qui impose à la Communauté économique européenne une double exigence. Se constituer d'urgence en pôle d'impulsion et de puissance politique, accueillir en son sein la longue théorie des Etats prodigues.

**Antoine Maurice** • *choisir 386, février 92*

## Les métamorphoses du KGB

Bien que l'ex-KGB réapparaisse légalement sous son nouveau sigle MSB, comme Service de Sécurité Interrépublique, il est à supposer que, dans ce cas, comme dans d'autres, la puissante fédération russe fera tout pour obtenir la part du lion pour ses propres besoins. (...) Opération d'autant plus délicate que les liens très souples de la CEI [Communauté des Etats indépendants] ne permettent pas de voir de qui dépendent les organes centraux du MSB. Comme, de plus, aucune autorité centrale ne semble capable d'assumer des fonctions directrices, il est à craindre que même rebaptisé, le KGB continue d'exister. (...) L'indépendance que les services secrets soviétiques ont montrée dans le passé et le pouvoir que leur procure le monopole d'information qu'ils détiennent rendent ce MSB plus dangereux que jamais.

**Robert Hotz** • *choisir 388, avril 92*

# Divorces en hausse

*Les chiffres publiés par l'Office fédéral des statistiques montre que le nombre des mariages diminue en Suisse tandis que celui des divorces augmente.*

## Divorcés remariés dans l'Eglise

Effarée par la montée du divorce dans les sociétés modernes, l'Eglise catholique a réagi de façon peut-être plus « réactive » que réfléchie et argumentée théologiquement : elle a purement et simplement interdit toute vie de couple aux personnes séparées définitivement de leur conjoint. (...) Nombreux sont ceux qui demandent que l'on s'attelle à chercher des solutions plus vraies, plus

nuancées, plus communautairement réfléchies et assumées (...) et que l'on prenne davantage en considération la propre attitude de Jésus face à ceux qui n'étaient pas en règle : il ne les a jamais confondus avec leur péché, il ne les a jamais enfermés dedans.

**Michel Legrain** • *choisir 386, février 92*

# Discours du pape sur le sida

*Le 6 février, à Kampala (Ouganda), Jean Paul II prône aux jeunes la fidélité et la chasteté comme prévention au sida. Les médias y voient une condamnation du préservatif et certains une mise en danger de la vie d'autrui.*

## **Sida, préservatif et continence**

Il faut souligner que, quelles que soient les réticences du magistère catholique à l'égard des moyens contraceptifs « artificiels », l'imperfection de l'acte conjugal qui provient de l'utilisation d'un tel moyen ne peut pas être mise sur le même plan que le danger de mort auquel conduit un rapport sexuel non-protégé. Un confesseur qui interdirait l'utilisation du préservatif à un couple dont l'un des partenaires serait séropositif, tout en estimant ce couple incapable de vivre dans la continence, commettrait une faute grave. Il se rendrait complice d'une atteinte à la santé et à la vie d'autrui. Ensuite, il faut bien admettre que la phrase de Jean Paul II est littéralement vraie, la seule protection vraiment sûre est la fidélité au sein d'un couple aimant.

(...) On peut comprendre l'appel du pape aux chercheurs « pour trouver une réponse scientifique et efficace à cette maladie ». (...) Mais, en attendant, (...) à moins de changer radicalement de comportement sexuel et d'adopter une continence à laquelle elle a été peu préparée, la jeunesse est contrainte de se protéger. Mais cette protection est plus un frein à l'expansion de l'épidémie qu'une garantie absolue. Nous ne devons pas nous boucher les yeux face à cette réalité ni détourner le problème sur des boucs émissaires, fussent-ils pontificaux.

**Jean-Blaise Fellay** • *choisir* 399, mars 93

## **Une réponse à la demande spirituelle et humaine**

Entourées de silence, de peur, de discriminations, les personnes atteintes du sida ont encore à porter le poids de la culpabilité. Médecins, assistants sociaux, accompagnants spirituels sont tous confrontés à cette question-clé, qui surgit dès les premières rencontres : « qu'est-ce que j'ai fait de mal ? » Le sida est perçu comme la punition sanctionnant une faute, du fait même de son mode de transmission. (...) Dominique Roulin, pasteur chargée du ministère sida à Genève, demande aux Eglises de travailler en urgence sur cette question de la faute/culpabilité au lieu de privilégier le discours sur un comportement sexuel normatif.

(...) Médecins, assistants sociaux, accompagnants spirituels témoignent tous de la soif de spiritualité manifestée par les personnes atteintes de sida, proches ou non de l'Eglise. Grandes gardiennes des rites de passage, c'est vers elles que les malades se tournent à l'approche de la mort. (...) Ces personnes sont exclues de la société, elles souhaitent ne pas l'être une dernière fois avant leur mort.

**Sabine Roch** • *choisir* 405, septembre 93

# Année internationale de la famille

*L'ONU proclame 1994 Année internationale de la famille dans le but, notamment, de favoriser la reconnaissance de la contribution des familles au développement de la collectivité.*

## **Pour quoi faire ?**

La famille traditionnelle est menacée de désintégration par l'atomisation de la société que provoque l'individualisme. (...) Les notions de complémentarité, de subsidiarité ont cédé la place à la plate égalité dans l'uniformité et l'indifférence générale. Or la famille est précisément le laboratoire de la coexistence des différences : de sexe, d'âge (générations), de provenance (non consanguinité), modèle de complémentarité et de subsidiarité. (...) C'est avant tout devant l'explosion du malaise social sous toutes ses formes qu'on se demande si la famille, cette institution généralement vomie depuis 1968, en Europe, ne pourrait tout de même pas servir. (...) La famille n'a pas tellement besoin de nouvelles techniques, de nouvelles législations, de nouveaux discours, mais bien d'être reconnue pour ce qu'elle est : un fait, à la fois biologique et social, c'est-à-dire spécifiquement humain ; l'homme ne peut pas vivre seul, il a besoin des autres.

**François Ruegg** • *choisir* 413, mai 94

## **Les solidarités familiales et leurs limites**

L'enquête que nous avons menée en Suisse romande auprès d'un échantillon représentatif de familles dans la cinquantaine peut servir de base à quelques réflexions sur ce thème. (...) Le sentiment d'un isolement total des familles modernes par rapport à leur parenté est largement erroné.

(...) Mais la « densité » du réseau effectif - c'est-à-dire le rapport entre les personnes avec qui l'on est en relation est l'ensemble des parents - est relativement faible. (...) Restreint, ce réseau est aussi très vertical, en ce sens que l'essentiel des expressions affectives et de soutien passe le long des générations (des parents aux enfants et petits-enfants et réciproquement) plutôt que latéralement (entre frères et sœurs, cousins, etc.). (...) Ce caractère très vertical (...) du réseau de solidarité constitue à la fois sa force et sa faiblesse. Sa force, dans la mesure où un système d'entraide ainsi structuré peut assez bien résister à des séparations, des divorces, etc. Sa faiblesse, dans la mesure où le nombre des personnes impliquées dans les relations est assez faible, et qu'il suffit que l'une ou l'autre vienne à manquer pour que les autres soient surchargées.

(...) Si donc les formes courantes de solidarité dans la parenté apparaissent comme particulièrement précieuses (...) elles ne sont pas à ce point développées qu'elles légitiment un quelconque retrait des interventions publiques. Les politiques sociales doivent plutôt, à notre avis du moins, rechercher les modes possibles de synergie entre pouvoirs publics et solidarités privées. Ces deux types d'action se conditionnent l'un l'autre.

**Jean Kellerhals** • *choisir* 418, octobre 94

# Ordination des femmes

Le 22 mai, Jean Paul II publie une Lettre apostolique sur l'ordination sacerdotale exclusivement réservée aux hommes et affirme que cette position doit être définitivement tenue par tous les fidèles.

## Une question à réétudier

Ce qui a particulièrement choqué bon nombre de « fidèles », c'est le *non* définitif et péremptoire, fermant la porte à toute discussion et débat dans l'Eglise catholique sur cette question. Beaucoup de théologiens ont été profondément troublés, ne comprenant pas pourquoi le langage de la tradition et d'autorité du Magistère ne pourrait pas dialoguer et rester à l'écoute du langage de recherche et d'intelligence critique des théologiens. (...) Dans l'état actuel de l'Eglise catholique-romaine, avec ses dimensions mondiales, une décision d'ordonner des femmes créerait très probablement un schisme plus grave que celui provoqué par Mgr Marcel Lefebvre. Or c'est le devoir

des évêques et du pape de veiller à l'unité et de ne pas provoquer prématurément de nouvelles scissions. Par ailleurs, la situation œcuménique est à considérer : d'un côté la percée difficile et courageuse des anglicans, de l'autre le *non* catégorique des orthodoxes qui s'additionne à celui de Rome.

Alors comment sortir de l'impasse ? Je suis persuadé que la question de l'ordination de femmes au ministère ordonné devra tôt ou tard être réétudiée au plus haut niveau de notre Eglise. Mais cela ne pourra se faire sans consulter des femmes compétentes.

Joseph Hug • choisir 424, avril 95

# Conférence sur les femmes

La 4<sup>e</sup> Conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes « pour l'égalité, le développement et la paix » se tient en septembre à Beijing.

## Les femmes défient le monde

La femme est l'avenir de l'homme, a dit le poète. Les Nations Unies ne sont pas loin de le croire. En tout cas elles essaient de convaincre la communauté internationale que, sans la formation et la pleine participation des femmes à tous les niveaux, il n'y a pas de développement humain durable et maîtrisé. (...) Pour attirer l'attention (...) les Nations Unies avaient proclamé 1975 Année internationale de la femme.

(...) Une première constatation s'impose : tout ce qui pouvait être fait du point de vue législatif a été

fait ou presque, mais les mentalités, les comportements n'ont pas changé. Il faut trouver le moyen de passer du *de jure* au *de facto* et là nul expert n'entrevoit de recette. (...) Certes, aucun gouvernement, aucun chef d'entreprise n'oserait dire que la question féminine n'est pas vitale pour l'avenir du monde. Mais qu'en pensent-ils réellement ? La question reste posée, si grand est l'écart entre les promesses et les réalisations.

Maryse Durrer • choisir 427-428, juillet-août 95

# Embargo contre l'Irak

*L'Association française Equilibre, avec antenne à Genève, lance l' « Appel pour les enfants de l'embargo », maintenu contre l'Irak par le Conseil de sécurité de l'ONU depuis 1991.*

## Une arme de lâches

Le but avoué de l'embargo est de punir le gouvernement irakien, agresseur du Koweït, et de le faire tomber en l'affaiblissant. Il ne faut cependant pas être dupe : la communauté internationale ne cherche pas à se débarrasser du dictateur irakien. (...) Il s'agit plutôt de l'affaiblir tout en le maintenant (...) et de s'attirer les bonnes grâces des autres Etats pétroliers du Golfe, notamment de l'Arabie saoudite. (...) On pourrait rester indifférent à cette cuisine interne, qui met aux prises un président irakien dangereux à d'autres chefs d'Etats, si on n'assistait pas par ailleurs au martyre de toute une population. (...) La dénonciation de cet état de fait est une cause difficile à défendre en Europe. Les regards se durcissent lorsque l'on parle des Irakiens et l'on entend qu'ils sont responsables de cette situation. (...) A-t-on le droit de se voiler la face devant le lamentable spectacle de ces milliers d'enfants irakiens, condamnés à un futur marqué de graves traumatismes psychologiques, intellectuels et physiques ou à une mort de plus en plus probable ? (...)

Il n'y a pas d'exemple d'embargo économique international réussi, si ce n'est celui de l'Afrique du Sud. Mais là, c'est la majorité de la population qui l'a demandé. La différence est de taille ! Sans cet accord, l'embargo aboutit le plus souvent à renforcer le régime en place, en développant l'esprit nationaliste du peuple victime.

**Lucienne Bittar** • *choisir 444, décembre 96*

## Interview de Raphaël I<sup>er</sup> Bidawid, patriarche de Babylone

« Beaucoup de monde [en Irak] se mobilise et l'opinion publique défend la levée de l'embargo. (...) On a toujours reproché aux chrétiens irakiens de soutenir les régimes en place : les communistes, puis les nationalistes. L'Eglise est présente dans le pays depuis 2000 ans en dépit de nombreuses persécutions, et elle survivra aux changements politiques. (...) Les relations des chrétiens avec les communautés musulmanes sont très bonnes. Nous avons toujours vécu comme les membres d'une famille, ce qui caractérise la société irakienne.

(...) Bien que ne disposant pas de chiffres exacts, je crois pouvoir affirmer que les musulmans émigrent en plus grand nombre que les chrétiens. L'émigration est due en premier lieu à la situation économique du pays consécutive à l'embargo. (...) L'Eglise est opposée à l'émigration. Mais les chrétiens veulent être rassurés sur leur avenir et sur celui de leurs enfants : comment faire ? Si l'Etat lui-même ne peut pas leur promettre un avenir meilleur, que peut faire l'Eglise ? (...) L'avenir de l'Eglise chaldéenne, je le vois dans le développement encourageant des mouvements de jeunesse. (...) Nous allons au-devant de beaux jours. (...) Nous nous préparons au Jubilé de l'an 2000. »

**Geneviève Cornet** • *choisir 437, mai 96*

# Maurice Zundel aurait 100 ans

*Pour rendre hommage à Maurice Zundel, ancien collaborateur de la revue, à l'occasion du centenaire de sa naissance, choisir publie un numéro spécial, avec le soutien de l'Association des Amis de Maurice Zundel.*

## **Croire en l'homme pour croire en Dieu**

En présentant ici quelques-unes des intuitions majeures de ce théologien génial, qui était à la fois un poète et un mystique, nous avons la conviction de rendre un grand service à nos lecteurs. (...) Lorsqu'on lui demandait s'il croyait en Dieu, Maurice Zundel répondait : « Et vous, croyez-vous en l'homme ? » C'est dans ce regard porté sur l'homme qu'il faut chercher l'originalité de sa démarche. Pour M. Zundel, l'anthropologie précède la théologie. Evangéliser, c'est donc aider l'homme à se construire. (...) Il ne pouvait plus supporter de tenir des propos sur Dieu, comme on le lui avait enseigné au séminaire, sans répondre en même temps aux questions essentielles de l'homme. (...) Mieux valait donc tourner le dos au système pour parler de Dieu à partir de l'expérience des hommes et des femmes qu'il rencontrait. Il le fera avec une passion prophétique, au prix d'un exil injuste, jamais regretté par ceux qui le lui imposèrent : douze ans de vie errante avant que la lucidité et le courage du curé d'Ouchy, Mgr Ramuz, ne le rappelle en Suisse.

Aujourd'hui encore ce théologien déconcerte. Sa parole, habitée par une mystérieuse présence, jaillit d'une expérience intérieure originale. Il ne parle pas comme tant d'autres, à partir de références extérieures. (...) Seules des petites histoires, des faits de vie à la manière des paraboles soutiennent sa réflexion et le conduisent toujours

plus avant dans sa compréhension de l'Evangile. (...) Les événements politiques, les progrès de la science contemporaine, la littérature, tout ce que vit l'homme lui ouvre un chemin original vers Dieu. Conscient de l'influence des structures sociales, il s'engage en écrivant sur le chômage, le suffrage féminin, la propriété privée, la sexualité. Maurice Zundel, c'est la liberté du chrétien qui séduit les authentiques chercheurs de Dieu et inquiète les autorités de son diocèse.

Parce qu'il parle à partir du désir essentiel de l'homme, l'abbé Zundel peut être entendu par les athées ou les agnostiques. Une émouvante correspondance avec Camus témoigne du respect avec lequel ses remarques au sujet de *La Peste* étaient accueillies par l'auteur. (...) Au Dieu vengeur aux sourcils froncés, il oppose un Dieu qui pleure et souffre avec tous les affligés de la terre. Dès lors, rien d'étonnant à ce qu'il voit dans la pauvreté et le dépouillement l'originalité même du Dieu de l'Evangile. (...) Depuis qu'il a créé l'homme libre, Dieu n'est plus le tout-puissant. Zundel ne le conçoit qu'agenouillé devant l'homme, comme au lavement des pieds.

**Pierre Emonet** • choisir 445, janvier 97

# Génie génétique

*Le peuple suisse rejette, en juin, l'initiative « Pour la protection de la vie et de l'environnement contre les manipulations génétiques ».*

## Un pas de trop ou un pas de plus ?

Le génie génétique ne se cantonne pas à la biologie humaine et à ses extensions médicales. Il intervient, ou va intervenir, dans de multiples aspects de la vie sur notre planète. La production de plantes vivrières ou fourragères transgéniques constitue un domaine qui semble soulever nombre de réticences dans notre population. (...) Décider de régler ces problèmes par une interdiction de la technologie représente une tentative pour le moins dépourvue de responsabilité.

**Laurent Roux** • *choisir* 459, mars 98

## Peurs inconscientes

La question essentielle est celle des garde-fous. (...) Les mesures prévues dans l'initiative ne sont pas adaptées au besoin de garanties que la population pourrait légitimement exiger. (...) Fondées sur le besoin irrationnel du cocon protecteur, elles oublient que la Suisse n'est pas une île.

(...) Cela dit, il est bon que l'initiative ait été lancée, car elle oblige à clarifier les choses, et il n'est pas mauvais que les peurs inconscientes s'expriment dans la vie sociale. Mais il ne serait pas sain qu'elles l'emportent.

**Claude Piron** • *choisir* 461, mai 98

## Légitimité du génie génétique

Il faut reconnaître que le génie génétique ne constitue pas simplement un épisode de l'histoire des sciences de la vie mais bel et bien une sorte de « révolution scientifique », un changement paradigmatique. Les découvertes liées au génie génétique ont changé la « vision du monde » et la perception des phénomènes qu'on appelait « vie ». Un tel changement n'est pas encore intériorisé ni chez les individus ni dans les collectivités.

**Alberto Bondolfi** • *choisir* 461, mai 98

# Droit d'asile

*Les Eglises soutiennent le référendum lancé contre l'arrêté sur les mesures d'urgence, adopté en juin par le Parlement suisse, qui élargit les possibilités de refus d'entrée en matière de demandes d'asile.*

La lutte contre les abus est nécessaire. Toutefois, ils continueront de se multiplier tant qu'aucune action préventive ne sera prise pour y remédier. Autoriser une immigration limitée à des ressortissants des pays pauvres, mener des actions diplomatiques plus intenses dans les domaines des droits humains, de la prévention des conflits et du

rétablissement de la paix, assurer un encadrement plus étroit des requérants risquant de tomber dans la délinquance, en particulier des jeunes, pourraient être quelques-unes de ces mesures. Mais de cela, il n'est pas question dans l'arrêté fédéral.

**Jean-Claude Huot** • *choisir* 467, novembre 98

# Affaire Dupuis et interreligieux

*La Congrégation pour la doctrine de la foi demande au jésuite belge et de nationalité indienne Jacques Dupuis, professeur émérite de l'Université Grégorienne, de clarifier certains points évoqués dans son livre Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux. La mesure suscite étonnement et indignation.*

## En défense du Père Jacques Dupuis

J'ai été fasciné par le dernier ouvrage du Père Dupuis. Je l'ai étudié attentivement pendant plusieurs semaines. (...) Le cas présent montre qu'on a jeté de façon prématurée la méfiance, la suspicion et le désaveu sur un auteur qui a les plus nobles intentions et qui a bien mérité au service de l'Eglise catholique. (...) Les membres de la Congrégation qui sont, pour la plupart, des Occidentaux, craignent évidemment que le dialogue interreligieux mette toutes les religions sur le même plan. Mais c'est une mauvaise approche pour le dialogue avec les religions orientales, une réminiscence du colonialisme, qui empest l'arrogance. La manière de penser des Indiens est très différente et nous devons apprendre à comprendre d'autres manières de vivre la vie spirituelle.

(...) Pour nous, chrétiens, le plus grand obstacle au dialogue interreligieux est le rôle unique du Christ et le chemin du salut. (...) En s'engageant sur ce terrain excessivement difficile, le Père Dupuis essaie de trouver une solution en lien étroit avec l'Eglise et les orientations des documents pontificaux. (...) En tant que chrétiens, nous avons une position privilégiée, mais il nous faut être humbles et accepter que le message du Christ aille au-delà de nous. Nous devons essayer de saisir quels sont les plans de Dieu pour les différentes religions. (...) Je souhaite vraiment que la

Congrégation trouve de meilleurs moyens pour s'attaquer à cette question et procède avec le plus grand calme, sans peur excessive. Il en va du destin de l'Eglise au seuil du troisième millénaire.

**Cardinal Franz König** • *choisir* 471, mars 99

## Dialogue interreligieux : état de la question

On note une évolution dans la manière dont la théologie aborde aujourd'hui le mystère du salut. Un premier pas a consisté à recentrer l'Eglise sur le Christ. D'un discours très « ecclésiocentrique », on est passé à une affirmation plus « christocentrique ». Seul le Christ est médiateur du salut (1 Tm 2,5). Convoquée par le Christ, l'Eglise n'est qu'un chemin vers Dieu. Un deuxième pas a été fait grâce au dialogue interreligieux : Dieu seul est au centre et vers lui convergent une pluralité de voies ou de figures salutaires, parmi lesquelles le christianisme. (...) La Parole incarnée, par le fait même d'être historique, n'épuise pas la Parole éternelle. (...) A un regard polémique, qui exclut et condamne, doit succéder un regard contemplatif, capable de reconnaître Dieu en toutes choses.

**Pierre Emonet** • *choisir* 479, novembre 99

# La reproduction en question

*Le 12 mars 2000, le peuple suisse rejette l'initiative « pour une procréation respectant la dignité humaine » qui vise la fécondation in vitro. Les débats sont déviés par des questions de génie génétique et de clonage.*

## Le clonage humain et ses avatars

L'une des difficultés de la réflexion sur le clonage provient du fait que le même terme, tout en évoquant toujours une « reproduction à l'identique », désigne des opérations diverses, dont les modalités et les finalités sont différentes. (...) Il ne revient pas au même, du point de vue éthique ou juridique, de cloner un gène humain pour faire produire par des bactéries de l'insuline employée pour soigner des diabétiques, de cloner des cellules de peau pour obtenir des tissus et traiter ainsi de grands brûlés, de cloner un embryon, un enfant ou un adulte humain.

(...) Le clonage a été présenté comme un moyen pour l'être humain de se prolonger en un autre lui-même, l'identité du clone étant supposée totalement absorbée par celle de la personne clonée. C'était tomber dans la représentation mythique de la réduction de la personne à ses gènes. (...) De telles représentations fantasmatiques ne suffisent pas à fonder une réprobation générale du clonage humain.

(...) Bien des personnes disent comprendre le désir de parents sur le point de perdre un enfant de le voir survivre grâce au clonage, sans s'apercevoir que le nouvel enfant qui naîtrait se verrait assigner, par le mode même de sa venue à l'existence, une fonction dont il ne pourrait jamais s'acquitter. (...) Il ne serait plus traité comme une fin en lui-même.

(...) L'examen des fins poursuivies ne permet cependant pas de fonder une récusation générale du clonage. Un tel mode de faire advenir un enfant à l'existence doit être examiné en lui-même. (...) Il importe d'en voir la portée anthropologique. Il s'agit d'abord d'une forme de reproduction asexuée. (...) Les caractères physiques de l'enfant proviendraient d'un seul, que nous nommerons « le géniteur ». Cela représenterait un véritable bouleversement de la condition humaine. (...) Le clonage permettrait l'émancipation de la reproduction humaine de toute forme de relation. (...) Il est difficile d'en prévoir les répercussions socioculturelles, mais on peut penser qu'elles seraient considérables. (...) Il est aussi essentiel pour tout être humain (...) de trouver sa place dans l'ordre des générations. Il s'agit là d'un invariant anthropologique transculturel. (...) On peut donc s'inquiéter (...) des répercussions socioculturelles d'une telle dislocation de la parenté.

(...) La réflexion sur le clonage conduit ainsi inmanquablement à s'interroger sur le respect et la protection dus à l'embryon humain. (...) Comment ne pas reconnaître que l'embryon humain demeure pour nous une énigme ? (...) Toute l'humanité est issue de ce « presque rien ».

**Patrick Verspieren** • *choisir* 483, mars 2000

# Attentats du 11 septembre

*Des avions de ligne détournés par des terroristes s'écrasent contre les tours de New York, du World Trade Center, symbole de la puissance financière des Etats-Unis, entraînant leur destruction totale.*

## **Le prix de la sécurité**

L'Amérique a été frappée. Avec elle, c'est le monde occidental qui tremble. Un pays pleure ses morts, mais c'est toute une civilisation qui est touchée. (...) Parler de combat entre le bien et le mal, appeler à défendre la démocratie et la civilisation, comme l'a fait le président Bush, relève de la pure rhétorique manichéenne. (...) L'attentat de Manhattan a été interprété comme un acte de guerre qui appelle des représailles. Encore faut-il identifier l'ennemi. (...) La recherche des coupables est nécessaire et urgente. Il en va de la justice. (...) Sans minimiser le danger du terrorisme, force est de reconnaître que la menace la plus redoutable pour la paix et la sécurité ne vient pas du dehors. Elle se trouve à l'intérieur même d'un système qui engendre les pauvres et les multiplie jusque dans les pays les plus développés. (...) Un homme dépouillé de sa dignité et poussé à bout est prêt à tout. Il suffira que quelque manipulateur le fanatise pour qu'il se transforme en une bombe ravageuse contre laquelle aucun bouclier spatial ne pourra rien.

**Pierre Emonet** • *choisir* 502, octobre 01

## **Des slogans comme des bombes**

Il y a une guerre des mots plus redoutable que celle des armes. (...) En qualifiant les musulmans de fondamentalistes, d'intégristes ou de fanatiques, l'opinion publique occidentale oublie généralement qu'à l'origine ces termes ont été forgés pour caractériser des déviations typiquement chrétiennes. (...) On ne saurait enfermer dans une seule et même mosquée tous ceux et celles qui se réclament de l'islam. (...) L'islam est une religion en évolution qui doit à son tour affronter la société laïque et y trouver sa place. (...) La violence qu'on lui impute est plus liée à la dialectique des forces politiques et économiques qu'à la religion. (...) Maintenir les musulmans en marge de nos sociétés laïcisées équivaut à les enfermer socialement et culturellement dans un ghetto mental où ils se complaisent à jouer le rôle de boucs émissaires. Pour les aider à en sortir, il ne s'agit pas de leur imposer un modèle de culture occidentale, prétendue supérieure. Mieux vaut leur donner l'occasion de nous introduire aux richesses de la leur. (...) L'affrontement des cultures et la guerre des civilisations ne feront pas progresser le monde et ne l'aideront pas à sortir du chaos. (...) La paix et l'entente des peuples se construiront patiemment et non sans effort par l'échange et l'enrichissement mutuels. Elle suppose l'ouverture au dialogue, la connaissance, le respect et l'estime de l'autre, la conviction qu'il a quelque chose à nous apprendre et... la maîtrise d'un vocabulaire adéquat.

**Pierre Emonet** • *choisir* 503, novembre 01

# La Suisse à l'ONU

Le 10 septembre 2002, la Suisse devient officiellement membre de l'ONU.

## Adhérer à l'ONU, défendre la démocratie

Concernant la neutralité et la démocratie, osons dire que leurs pratiques ne peuvent plus avoir les mêmes caractéristiques qu'il y a un siècle. (...) L'adhésion pleine et entière de la Suisse à l'ONU serait le moyen le plus logique de défendre notre conception de la démocratie. En revanche, refuser d'adhérer, c'est faire le jeu des gouvernements qui cherchent à s'affranchir de tout contrôle extérieur. Notre sécurité et notre futur comme pays supposent que nous participions pleinement aux efforts en cours. A ceux qu'ef-

fraient les dangers de l'adhésion, il ne convient pas de donner de lénifiantes assurances. Oui, il y a risque, et même risque certain. (...) Mais ce risque est sans commune mesure avec celui que représente une non adhésion qui, à terme, nous condamne. S'il est vrai que la Suisse peut apporter d'importantes valeurs à la vie internationale et en tirer de légitimes bénéfices politiques, il est tout aussi vrai que le monde peut exister sans la Suisse.

**Eric Sottas** • *choisir* 506, février 02

# Malaise autour du travail

Le 30 mars, les Suisses rejettent l'initiative « pour une durée de travail réduite » de l'Union syndicale suisse.

## Le travail « sur le divan »

Les conséquences néfastes pour la santé physique et mentale des nouvelles pratiques basées sur la compétitivité, qui exigent un « engagement total » de l'individu, un dépassement permanent de lui-même, sont heureusement de plus en plus reconnues et dénoncées. (...) Les changements inévitables qui se produisent dans le monde du travail ne doivent pas être des opportunités qui favorisent une exploitation de l'homme par l'homme. Se doter de règles appropriées aux caractéristiques de la mondialisation apparaît comme le seul moyen de défendre le respect dû à chaque travailleur.

**Marie Romanens** • *choisir* 505, janvier 02

## Réduction du temps de travail

Dans la plupart des cas, la diminution des heures de labeur ne peut être créatrice d'emplois que si elle s'accompagne simultanément d'un aménagement du temps de travail. (...) Cela signifie concrètement. (...) qu'il faudrait trouver des solutions sectorielles, adaptées aux spécificités de chaque entreprise, notamment les PME, privilégier les voies conventionnelles et favoriser la concertation entre les partenaires sociaux. (...) L'examen attentif de l'initiative lancée par l'USS met en exergue son caractère novateur dans le champ des relations sociales en Suisse. (...) Elle bute pourtant sur un obstacle principal : celui de vouloir imposer à l'ensemble des entreprises, par voie légale, une réduction du temps de travail à laquelle toutes, notamment les plus petites, ne peuvent pas nécessairement s'adapter.

**Yves Flückiger** • *choisir* 506, février 02

# Deuxième guerre du Golfe

*Le 20 mars, l'Irak est envahi par les troupes de la coalition menée par les Etats-Unis.*

## Ma colère

La colère. C'est ce que nous devons garder au cœur, sans faiblir, au moment où l'Irak se transforme en protectorat américain et où, peut-être, les appétits bellicistes des faucons vont se porter sur l'Iran ou la Syrie. Colère devant la mort, et avant tout celle, insupportable, des enfants, devant ces milliers de destins brisés, alors que les solutions politiques n'étaient pas épuisées. Colère devant l'humiliation d'un monde arabe qui nous est matriciel, comme seul peut l'être le pays d'Abraham et de l'écriture inventée, et m'apparaît comme beaucoup plus proche de nos valeurs que la froideur matérialiste des boursicoteurs new-yorkais. (...) Colère quand j'entends certains de nos politiques proclamer, au premier jour de l'agression, que « les Américains sont nos amis ».

**Pascal Décaillet** • *choisir 521, mai 03*

## Le messianisme de George W. Bush

Les religions servent de référence à l'identification des nations, et parfois à des régions entières. Il en est ainsi du « monde arabe » comme de la « civilisation américaine ». Le patriotisme et la religion vont boire à la même source. George W. Bush en est une illustration flagrante, presque caricaturale. (...) L'abondance des allusions du président à Dieu implique trois conséquences graves. Tout d'abord, elle instrumentalise la religion. (...) Ensuite, elle défigure le message religieux chrétien. (...) Enfin, [elle] risque d'entraîner le fameux *choc des civilisations* cher à Samuel P. Huntington, un mot pudique pour cacher une guerre entre chrétiens et musulmans.

**Albert Longchamp** • *choisir 521, mai 03*

# Grounding de Swissair

*Le 2 octobre, la flotte de Swissair est bloquée au sol, réveillant le scandale des rémunérations démesurées des dirigeants d'entreprise.*

## Des revenus pharaoniques, inefficaces et immoraux

L'économie ne fournit que trois logiques de rémunération. (...) La plus ancienne relie la rémunération à la formation et à la difficulté du travail. (...) [La deuxième], à l'apport de chacun au résultat de l'ensemble. (...) A la lumière de la déconfiture de Swissair, Vivendi-Universal et bien d'autres, l'argument a de quoi faire rire : c'est précisément au moment où ils prenaient les mauvaises décisions que les dirigeants de ces entreprises faisaient augmenter leurs rémunérations. (...) Le

troisième argument fait appel aux vertus du marché (...) où chacun cherche la reconnaissance sociale dans la comparaison des revenus monétaires touchés par les autres. (...) Explicables par la *mimêsis*, renforcées par les réseaux organisés, les rémunérations pharaoniques demeurent injustifiables. [Elles] bafouent la logique économique autant que la morale.

**Etienne Perrot** • *choisir 517, janvier 03*

# Scandale des prêtres pédophiles

Une étude du John Jay College of Criminal Justice de New York établit à 4400 le nombre de prêtres pédophiles aux Etats-Unis entre 1950 et 2002.

## Pédophilie : l'Eglise à l'épreuve

L'image de l'Eglise brisée par le scandale des prêtres pédophiles est une fausse image. C'est celle de l'Eglise des kermesses et du Bingo, de l'Eglise des privilèges et des pompes, des Eminences et des Excellences, en somme d'une Eglise confite en dévotion, toujours prête à se justifier, faisant preuve d'un esprit de chapelle sur tous les plans. (...) Cette Eglise doit mourir, son heure est venue. (...) Assurément, personne n'accepte de mourir, et pourtant l'Evangile nous dit que si le grain ne meurt pas, il ne peut pas porter de fruit.

(...) Avant d'être un privilège, le baptême est une terrible responsabilité. (...) Chacun de nous partage le destin de ses frères et sœurs, chacun est justifié par les *bons* et porte une responsabilité pour les péchés des *mauvais*. Nous devenons ainsi responsables du sang d'Abel, de l'apostasie des apostats, de l'Inquisition et de l'Holocauste, et de toutes les abominations des prêtres pédophiles et des évêques qui se sont tus. (...) Comme il y a une solidarité dans le péché, il y a une solidarité dans le pardon.

(...) Pour sortir l'Eglise de cette crise, les « experts » réclament des chefs énergiques et des « décideurs ». Peut-être vaudrait-il mieux chercher des chefs humbles et lucides qui nous aident à traverser cette crise avec la force et l'espérance des Béatitudes.

**Jerry Ryan** • choisir 530, février 04

## Prêtres pédophile. Le célibat en question ?

Quelle que puisse être la colère légitime que suscitent les cas de pédophilie imputables à des hommes d'Eglise, leur statut d'hommes appelés au célibat, dans l'Eglise catholique, ne peut pas être raisonnablement désigné comme un facteur déterminant. (...) Parallèlement, le célibat imposé aux prêtres, conçu au nom d'un renoncement spirituel, pourrait être lu, dans certains cas, comme une issue commode à des hommes qui redouteraient une relation sexuelle engagée. (...) Le célibat reste ainsi sujet à une interrogation lancinante, celle de savoir « où » le désir sexuel de tout homme, que reste un prêtre, trouve son lieu d'accomplissement.

**Régis Marion-Veyron** • choisir 537, septembre 04

## Prêtres et abus sexuels. Les oubliées

Le présent travail a pour but de montrer clairement qu'il existe des prêtres abuseurs de jeunes filles, qu'ils ne sont pas inquiétés et que leurs victimes ne sont pas reconnues et se taisent. Ce travail souligne la prévalence des garçons en tant que victimes officiellement déclarées de prêtres abuseurs et attire l'attention sur la nécessité de rechercher les causes de ce phénomène complexe et peu connu.

**Marie-Madeleine Zufferey-Sudan**  
choisir 537, septembre 04

# Assistance au suicide

*Durant l'année, 350 personnes s'adressent à des organisations d'assistance au suicide. Le 10 mars, la Télévision suisse romande diffuse un reportage sur les trois derniers mois d'un Fribourgeois atteint d'une tumeur au cerveau et qui a choisi le suicide assisté. Et en décembre, l'Hôpital universitaire vaudois autorise un patient à se donner la mort dans ses murs, avec l'aide de l'association Exit.*

## Compassion ou compulsion ?

L'assistance au suicide engage d'abord une réflexion sur la signification interpersonnelle et sociale du suicide, hors de toute relation à la médecine, alors que l'euthanasie active directe doit être reconnue comme une transgression par la médecine de l'interdit de tuer qui la constitue éthiquement. (...) On ne peut, ni d'un point de vue théologique ni d'un point de vue éthique, récuser tout droit libre et personnel au suicide, mais on doit toujours reconnaître qu'un tel acte demeure une décision grave, mystérieuse et irrévocable, et qu'il doit faire par conséquent l'objet d'une perpétuelle interrogation éthique et d'une vigilance sans relâche. En effet, le suicide n'est pas simplement le résultat univoque d'une auto-détermination, il est aussi une solution dramatique à la pesée des intérêts entre l'estime de soi, le respect d'autrui et la responsabilité sociale des individus. (...) De même, la question de l'euthanasie active directe n'est pas une question qui se limite à la décision d'une personne individuelle ou à la relation personnelle établie dans les soins ; elle est toujours une question publique, engageant une éthique sociale et politique.

(...) Toute législation future devrait apparaître avec force que la justification d'une éventuelle et exceptionnelle dépénalisation de l'euthanasie active directe repose sur une transgression éthique de l'interdit de tuer, interdit qui structure

notre existence sociale commune. A mon avis, il n'appartient pas à des institutions médicales ou médico-sociales de devenir les médiateurs d'une institutionnalisation de l'assistance au suicide. Il y a contradiction performative et éthique entre la mission des soins et l'assistance au suicide comme telle.

**Denis Müller** • choisir 546, juin 05

## Un problème pour les soignants

Nous étions persuadés que la qualité des soins palliatifs allait faire diminuer, voire disparaître, les demandes d'euthanasie et d'assistance au suicide. Eh ! bien, nous nous sommes trompés. (...) Aujourd'hui, sous l'influence de la philosophie utilitariste d'origine anglo-saxonne, la bioéthique dominante considère que c'est précisément la liberté et la dignité de l'homme qui lui permet de choisir sa mort, sous-entendant que la personne humaine est maîtresse de son être et de son destin. (...) Le désir de réussir sa mort est devenu un phantasme plus important pour de nombreuses personnes que celui de réussir sa vie.

**Jacques Petite** • choisir 546, juin 05

# Un corps à vivre

*Le corps occupe de plus en plus de place dans l'espace social et économique. Choisir lui consacre son numéro d'été, rappelant que le christianisme est une religion du corps.*

## Le corps de l'existence

Tiens, mon corps a une mémoire. Il se souvient, il lui rappelle que la tête ne le commande pas, qu'il a ses rythmes, qu'il peut décider d'arrêter le mouvement mais que lui aussi a son élan. Il appelle au respect, à l'écoute. A un autre rythme, à une certaine lenteur. Mon corps est rythme, il est bâti sur des successions, sur des intensités diverses. Comme l'année dernière, il se rappelle à moi, ou il me rappelle à lui, d'ailleurs, lui, c'est moi ou moi c'est lui ? (...) Mon corps est tellement au centre que je l'oublie ou qu'il se laisse oublier. (...) Incroyable combien mon corps est pétri de mon histoire. (...) Mais si mon corps se souvient, cela veut dire que mon esprit, gardons ce mot, est un esprit de corps si je puis dire, ou un esprit du corps, ou un esprit corporel. Pas d'esprit sans corps, pas de psychisme sans corps. La réflexion vagabonde devant cette évidence si oubliée dans le quotidien. Le corps se repose mais il ne dort pas : il tisse ses mémoires.

La marche à une allure lente fait faire quelques découvertes. (...) Je n'avais jamais remarqué combien la mémoire est dans les pieds. (...) Oui, c'est vrai, mon corps vieillit. Qu'est-ce que j'en fais, de la vieillesse qui se marque ici et là ? Oh ! peu de choses encore, mais je vois bien que mon corps a une histoire et qu'il est tissé autant de caresses que de blessures, d'égratignures que de sourires, de pleurs que de rires. (...) Et tous les

autres ? Ils me sautent à la figure, là, soudain, dans ce moment de douce quiétude. En fait mon corps est un corps dépendant : cette évidence première le touche au plus intime et lui fait entra-percevoir son corps de naissance, son corps nourrisson, ce corps qui a été désiré, porté, accueilli, ce corps qui est né, venu au jour. (...) Un soir, il est impressionné par tous les autres corps qui ont tourné autour du sien, dansé, se dit-il, et il découvre qu'il est profondément pétri par tous ces autres qu'il connaît, qu'il a oubliés et que son propre corps est un grand puits d'oubli.

(...) Depuis il avait laissé ses yeux regarder les visages et il était stupéfait par leurs variétés. Il comprenait qu'un philosophe ait mis au centre de sa philosophie le visage, cette expérience de l'ir-réductible qu'est l'autre et il se demandait toujours qu'est-ce que toucher un visage ? (...) L'existence : l'aventure passionnée des corps humains qui se rencontrent, s'écoutent, se détruisent, s'aiment, se consolent, se touchent, s'éloignent, un incessant toucher des corps les uns par les autres, là où naît le sens offert les uns aux autres, les uns par les autres.

**Gérard Bailhache** • *choisir* 559-560, juillet-août 06

# Taizé à Genève

*La 30<sup>e</sup> Rencontre européenne de Taizé, pèlerinage œcuménique de confiance sur la terre, a lieu à Genève, fin décembre.*

## **L'émotion au service de la foi**

La rencontre et la fréquentation joyeuse d'autres jeunes, la qualité d'accueil et d'écoute des frères, le partage biblique existentiel, l'expérience spirituelle d'une unité plurielle, la sobriété du propos liturgique et l'approche pacifiante des chants sont autant de facteurs qui atteignent les cœurs, dévoilant aux jeunes leur mélodie intérieure. (...) Malgré l'intensité de grands moments de prière (...) l'essentiel se joue ailleurs : dans la discrétion des rencontres, dans la qualité des échanges, dans le partage biblique, dans l'accueil et la reconnaissance de l'autre.

(...) Il est de bon ton dans les milieux d'Eglise traditionnels, souvent protestants, de se gausser des manifestations émotionnelles. (...) Mais quelle étrange confusion vient frapper les esprits raisonnables qui tend à tenir indistinctement pour suspectes les expressions culturelles de la foi, les manipulations extatiques de masse et la revendication de vivre sa foi corporellement ? (...) C'est vrai qu'en privilégiant l'émotion intense sur les relations longues (qui dit que la première n'est pas le portique des secondes ?) on risque de ne satisfaire qu'à la fluidité des modes et des humeurs, là où les institutions portent un regard plus ambivalent, mais décalé. Plutôt que de se lamenter (...) on devrait être plus attentif à la pertinence de cette entrée-là, trop souvent négligée parce que suspecte, et la subvertir, c'est-à-dire la reconnaître et la mener plus loin.

**Blaise Menu** • *choisir* 576, décembre 07

## **Raison et 6<sup>e</sup> sens**

La foi est peut-être notre sixième sens ? (...) C'est au travers de ce sixième sens que nous arrivons à croire en raison, au sens le plus religieux de ce mot, en repoussant le doute, en tendant vers la certitude, sans faire usage d'aucun de nos cinq autres sens. (...) La foi est une disposition spirituelle qui se manifeste vigoureusement par la preuve de la pensée au niveau de la pratique et de l'action. (...) Etre chrétien aujourd'hui, c'est avoir un optimisme exigeant. (...) Agir pour s'aimer et s'aider soi-même. Agir pour aimer et aider son prochain. Agir pour rendre ce monde plus apte à recevoir la bénédiction de Dieu. (...) La foi qui nous est donnée nous incite à faire des choix. (...) Elle est le discernement qui permet de prendre soi-même, en tant qu'individu, la « décision » de devenir chrétien. Comme le pense le philosophe Søren Kierkegaard, il ne s'agit pas là d'un acte simplement volontariste, mais d'un fait qui traduit un sens beaucoup plus profond, relié à un saisissement existentiel qui pousse l'individu à répondre à l'appel du Christ. (...) Finalement, croire n'est pas bien compliqué : c'est tout simplement ne pas renoncer à la confiance.

**Michel Cibils** • *choisir* 576, décembre 07

# Crise financière

*Mises en faillite de grandes banques et effondrement des bourses succèdent à la « crise des subprimes ». La confiance en les lois du marché s'écroule, les Etats se font interventionnistes.*

## Tragédies financières

Le tragique de la finance ne naît pas d'un manque de compétence technique, il vient de l'absence de prudence qui exigerait que soit pris en compte l'environnement sociétal. En témoigne la plus récente des crises financières. Prêter à des taux élevés sur la base non pas des revenus de l'emprunteur, mais de la valeur, supposée toujours croissante, de l'immeuble acheté, c'est jouer au jeu imprudent de la roulette russe. (...) Tout aussi imprudent est le jeu qui consiste à mélanger les créances douteuses avec des bonnes, pour vendre le tout sous forme de titres négociables.

(...) La société est en droit d'attendre de la finance trois services : fournir la quantité d'argent nécessaire au commerce. Permettre l'investissement dont la rentabilité ou l'utilité ne se révèle que plus tard, répartir les risques économiques entre ceux qui peuvent et veulent les prendre moyennant rémunération. Pour ce faire, la prudence des opérateurs et la confiance des épargnants sont indispensables. (...) La morale de la finance pourrait se résumer à un très vieux principe formulé en 1139 par le deuxième concile du Latran. (...) Ne rien faire lorsque les dommages prévisibles ne sont pas circonscrits. (...) Cet argument est à la base du principe de précaution.

**Etienne Perrot • choisir 581, mai 08**

## Pourquoi de tels écarts ?

Si la compétence technique est à la base des grands écarts de revenus et de patrimoine, et si l'avenir économique appartient aux gens qualifiés, au détriment des gens sans formation ou de formation inadaptée aux besoins du marché, les plus hauts revenus sont de moins en moins dévolus aux purs techniciens. (...) Pour tous les produits qui ne sont pas immédiatement nécessaires, le client garde l'essentiel du pouvoir. Du coup la compétence technique peut se révéler insuffisante. Un produit de meilleure qualité peut se vendre difficilement si les concurrents manient mieux les images, les symboles et les signes. D'où l'importance prise par les services de marketing et de communication. (...) Les principaux manipulateurs de symboles dans notre économie mondialisée sont les financiers.

(...) La finance ressemble à la lune : on n'en voit que la face qui nous sourit, celle qui distribue de l'argent en échange de promesses de remboursement avec surplus. On n'en voit jamais le côté caché : les risques économiques. Or les promesses de remboursement sont d'autant plus incertaines que s'élargit l'espace des échanges. Plus encore : la spécialisation entraînée par la concurrence mondialisée accroît pour chaque producteur les risques économiques ; car chacun, en se spécialisant, maîtrise de moins en moins son environnement.

**Etienne Perrot • choisir 581, décembre 08**

# Guerre contre Gaza

*Après une semaine de bombardements aériens intenses sur Gaza, Israël lance, le 3 janvier, son offensive terrestre.*

## Assassinat de Gaza

Les derniers bombardements prouvent que Tshal ne cherche pas seulement à détruire quelques sites armés chez l'ennemi, mais à assassiner la bande de Gaza tout entière. (...) Depuis trop longtemps, on tente en Israël de berner le monde entier en maintenant dans toute la propagande sioniste - et ce déjà lors de la création de l'Etat hébreu, au lendemain des horreurs nazies - l'amalgame entre « juif » et « israélien ». (...) Au point que l'on désespère de voir un jour une majorité à la Knesset capable de voter une constitution nationale. Car on bute régulièrement sur un obstacle majeur : définir « qui est Israélien » (art. 2). Que

faire alors de ce million et demi d'*Israéliens* (1 sur 3), avec passeport et citoyenneté israéliens, d'origine arabe, chrétiens ou musulmans ? Sans oublier les druzes. Cette collusion est le plus grave danger qui menace l'existence de l'Etat hébreu. Et personne n'ose vraiment se l'avouer. Alors, on préfère se trouver un ennemi commun pour souder l'impossible unité des Israéliens. (...) C'est Israël lui-même qui fait en sorte qu'aucun de ses ennemis ne devienne jamais suffisamment fréquentable pour se transformer en partenaire.

**Jean-Bernard Livio** • *choisir* 590, février 09

## Ecône

*Benoît XVI décide le 22 janvier de lever l'excommunication des quatre évêques ordonnés par Mgr Marcel Lefebvre, le 30 juin 1988.*

## Une décision malheureuse

Une levée d'excommunication n'est pas une réhabilitation ni une réintégration ; elle n'est que la suppression d'une sanction. (...) La distinction est trop subtile pour la grande majorité des fidèles. (...) Les propos révisionnistes d'un des évêques traditionalistes ont rendu la grâce papale encore plus odieuse, sans que les explications embarrassées et les excuses tardives n'aient dissipé le malaise. Le discours antisémite fait tout de même partie de la rhétorique héritée de l'Action française. Il n'est donc pas aussi étranger aux adeptes de Mgr Lefebvre qu'on veut bien le dire. (...) Un meilleur exercice de la collégialité aurait sans doute permis d'éviter ce nouveau faux pas. La décision de lever l'excommunication a été

prise sans concertation avec les évêques des diocèses concernés. (...) Un peu moins de suffisance et de désinvolture envers les pasteurs des Eglises particulières et un plus grand respect de leurs compétences nous auraient épargné ce gâchis.

(...) Parce que la Compagnie de Jésus a réaffirmé le lien spécial qui l'unit au Saint-Père, nous refusons de prendre le chemin de l'indifférence. Il ne s'agit pas de tourner le dos, mais de faire face. C'est pourquoi, par loyauté envers le Saint-Père, avec respect, nous disons notre incompréhension et notre inquiétude.

**Pierre Emonet** • *choisir* 591, mars 09

# choisir demain

Les « pages années de vie » de choisir ont été tournées mais le mot **fin** n'y est pas inscrit. De nous plonger dans l'histoire de ces 50 dernières années, à la recherche des événements marquants pour le monde, l'Eglise ou plus simplement choisir, de nous immerger dans toutes ces pages publiées par notre revue, à la recherche d'extraits d'articles qui rendront le mieux d'une époque, d'une pensée, d'une actualité nous a enthousiasmés. Certains ont retrouvé avec émotion des souvenirs partagés, d'autres ont découvert ce qui faisait vibrer leurs aînés et constaté avec admiration leur opiniâtreté lorsqu'il s'agissait de lutter au cours des années pour une cause qui leur paraissait juste.

Certes, à lire certains commentaires du passé, on se dit que l'histoire bégaye. Comment découvrir les pages consacrées à la guerre du Vietnam sans penser immédiatement à la guerre en Irak ? Et le débat sur l'ordination des femmes ? « La question devrait rester ouverte », clamaient les rédacteurs de choisir dans les années '60... comme le réclament ceux des années 2000. Mais qu'est-ce que 50 ans à l'échelle de l'Univers ? Nous n'avons rien trouvé là de décourageant, ni sombré dans la nostalgie. La vie est dans le mouvement, disent les philosophes ; celle de notre revue aussi. Enracinés dans la Parole de Dieu, nous marchons avec nos contemporains, cherchant avec eux des réponses, car le chemin n'est pas tout tracé.

Fondée par des jésuites, la revue choisir a été dès ses origines le fruit d'une étroite collaboration avec des laïques issus de divers horizons idéologiques et religieux. Aujourd'hui, une double conjoncture permet à des laïques de relayer les anciens rédacteurs : l'évolution démographique de la Compagnie de Jésus en Suisse et la promotion du laïcat. L'équipe rédactionnelle actuelle a la conviction de poursuivre une mission, fidèle à la lignée de ses prédécesseurs. Certes, les préoccupations, les champs de connaissances et de demandes de réflexion se déplacent mais la spiritualité ignatienne et la manière de procéder qu'elle inspire continuent de faire l'originalité de choisir. L'esprit de la revue reste le même. C'est celui qui anime la Compagnie de Jésus, en particulier depuis le concile Vatican II. Quand Pedro Arrupe s.j., nommé supérieur des jésuites en 1965, proclamait qu'il voyait dans Vatican II « un appel adressé spécialement à notre Compagnie... », il validait la ligne adoptée dès 1959 par les Pères fondateurs de choisir. Lorsque, durant la Congrégation générale (1974-1975), il définissait la mission des jésuites comme un engagement pour la lutte pour la foi et pour la justice, il galvanisait les rédacteurs de l'époque. Et quand la 35<sup>e</sup> Congrégation générale de la Compagnie de Jésus et son nouveau supérieur, Adolfo Nicolàs s.j., ont réaffirmé en 2008 ces principes, la rédaction de choisir s'est sentie vraiment à sa place. Reliée à un mouvement qui la dépasse dans le temps et l'espace.

Alors, même si les temps sont durs pour notre revue, et de façon plus générale pour la presse écrite, la revue choisir ne tournera pas la page ! Demain viendront d'autres rédacteurs, d'autres lecteurs. Il y aura d'autres questionnements et nous comptons bien continuer à chercher des réponses, à interpeller la société. Et à être lus !

**Lucienne Bittar**

**P**rends, Seigneur,  
Et reçois toute ma liberté,  
Ma mémoire, mon intelligence,  
Toute ma volonté.

Tout ce que j'ai et possède,  
Tu me l'as donné,  
A toi, Seigneur, je le rends.  
Tout est à toi,  
Dispose-en selon ton entière volonté.

Donnes-moi  
Ton amour et ta grâce :  
C'est assez pour moi.

**Ignace de Loyola**  
(Exercice spirituel n° 234)

## *Notre manière d'agir*

**S**eigneur, en méditant sur « notre manière d'agir », j'ai découvert que l'idéal de notre manière d'agir était ta manière d'agir. Aussi vers toi je tourne mon regard, le regard de la foi, et je contemple ton lumineux visage tel qu'il apparaît dans l'Évangile. (...)

**S**eigneur, tu nous as dit toi-même : « Je vous ai donné l'exemple pour que vous m'imitiez. » Je veux t'imiter jusqu'au point de pouvoir dire aux autres : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ. » (...) Donne-moi surtout le *sensus Christi* que possédait Paul : que je puisse ressentir tes sentiments, les sentiments de ton cœur par lesquels tu aimes le Père et les hommes. (...) Enseigne-moi ta manière de te comporter avec les disciples, avec les pécheurs, avec les enfants, avec les pharisiens, ou avec Pilate et Hérode. (...) Enseigne-moi comment tu agissais avec tes disciples, surtout avec les plus intimes : avec Pierre, avec Jean... et aussi avec le traître Judas. Communique-moi la délicatesse avec laquelle tu leur as préparé à manger au bord du lac de Tibériade ou tu leur as lavé les pieds. Que j'apprenne de toi, comme l'a fait saint Ignace, ta manière de manger et de boire, comment tu prenais part aux repas de fête, quel était ton comportement quand tu avais faim et soif, quand tu ressentais la fatigue après les voyages, quand tu avais besoin de repos et de sommeil.

**E**nseigne-moi à souffrir avec ceux qui souffrent : avec les pauvres, les lépreux, les aveugles, les paralytiques. Montre-moi comment tu témoignais de tes émotions très profondes quand tu en vins à verser des larmes ou quand tu as ressenti cette angoisse mortelle qui te fit suer du sang et qui nécessita la consolation d'un ange. (...) Fais que nous soyons ainsi tes disciples dans les choses les plus grandes et dans les choses les plus modestes, que nous soyons, comme toi, totalement voués à l'amour du Père et à l'amour des hommes, nos frères, nous sentant très proches de toi, car tu t'es abaissé jusqu'à nous, en même temps que si éloignés de toi, Dieu infini.

**Pedro Arrupe s.j.**  
Conférence au Mois ignatien 1979

Armand Abécassis, Georges Abraham, René Marill Alberes, Christoph Albrecht, Sami Awad Aldeeb Abu-Sahlieh, Jean-Jacques v Amera, Pierre Arnold, Pedro Arrupe, Jean-Marie Aubert, Guy Aurenche, Veska Aymon-Olsommer, Bernard van Baalen, André B Michel Bassand, Jean-Claude Basset, Philippe Baud, Monique Bauer-Lagier, Grégory Baum, Michel Bavarel, Georges Bavaud, A Bellet, Marc Bémont, Roland Benz, Roger Berberat, Alfred Berchtold, Jacqueline Berenstein-Wavre, Sylvie Berger, Jacques Be Lucienne Bittar, Gilbert Blardonne, Françoise Blaser, Mô Bleeker Massar, Leonardo Boff, Pierre de Boisdeffre, Philippe Boitel, M Bosko, Josef Bossart, Antoine Bosshard, Marie-Thérèse Bouchardy, Henri Boulad, Edmond Bouvens, Claude Bourgeois, Francis Bruhin, Maxence Brulard, Françoise Bruttin, Christophe Büchi, Bujatti Anna, Bullet Gabriel, Bulliard Jules, Dominique von Burg, E J. Campiche, Francine Carrillo, Jean-François Catalan, Gilbert Ceffa, Michel de Certeau, Tancredi de Chambost, Henri Chamb Chavaz, Philippe Chenaux, Marie-Dominique Chenu, Jacques Chessex, Madeline Chevallaz, Lucienne Chevalley, Paule Chevreole Olivier Clément, François Clerc, Véronique Compagnon, Yves Congar, Martin Conway, Noël Cordonnier, Geneviève Cornet, Geor Cuttat, Franz Dähler, Jean Daniélou, Jacques Darbellay, Simon Darioli, Jean-Luc Daval, André David, Isaac Dayer, Marie-Luce D Delumeau, Michel Demierre, Bernard Demont, Jacques Dentan, Monique Desthieux, Christelle Devanthery Babey, Charles De Dommen, Marc Donzé, Hubert Doucet, Ruth Dreyfuss, Pascal Dubey, Maryse Duboil-Donzé, Françoise Duborgel, Claude Ducar Charles Durand, Anne Durrer, Maryse Durrer, André Durussel, Theodor Ebert, Albert Ebnetter, Henri Echard, Suzanne Eck, Eug Enderlé, Georgette Epiney-Burgard, Paul Erbrich, Luc Estang, Gilbert Etienne, François Euvé, François Evain, Eugène Fabre, Mar Fellay, André et Stéphanie Fiorina, Ruth Fivaz-Silbermann, Claude Flipo, Yves Flückiger, André Fol, Pierre Fougeyrollas, Gérard Fuglistaller, Pierre Furter, Pierre-André Gaillard, Dan Gallin, François Garaï, Amanda Garcia, Pascal Garcin, Philippe Gardaz, Christ Pierre Gibert, Benoît Girardin, Mario Giro, Roger Girod, Pierre Gisel, Jean de Givry, Jean-Robert Gnaegi, Jean Goss, Louise Gschwend, Marc Raphaël Guedj, Antony M. Güell Fortuny, Pierre Guérig, Francis Guibal, Henri Guillemin, Jacques Guillet, Jean Monique Hébrard, André Herren, Jeanne Hersch, Anne-Marie Hidber, Martin Hoegger, Marthe Hofstetter, Robert Hotz, Maurice Jakab, Doris Jakubec, Claire Jaquier, Abel Jeannièr, Joseph Joblin, Denise Joly, Gérard Joulié, Claude Joye, Paul Jubin, Charle Ward Kennes, Jan Kerkofs, Joseph Ki-Zerbo, Kurt Koch, Jan Koenot, Georges Kolb, André Kolly, Hans-Peter Kolvenbach, Théod Lalive d'Epinau, Jean-Bernard Lang, Claude Larre, Lavanchy Anne, Jacques Leclercq, André Lefèvre, Marcel Légaut, Michel Le Pierre de Loch, Jacques Loew, Antal Lökkös, Albert Longchamp, René Longet, Juan Lopez, Jean-Claude Lovey, Jeanne Lovis, Marthe Macaux, Jacques Madaule, Henri Madelin, Colette Magnenat, Martin Maier, Pierre Mamie, Alberto Manguel, Gabriel Marc Jeannine Marroncle, Gustave Martelet, Maurice-Pierre Martin, José Maria Martin Patino, Robert Martin-Achard, Carlo Maria Martin Meizoz, Jacques Moclerc, Joseph Moerman, Joseph Moingt, Candide Moix, Jürgen Moltmann, Eric Monneron, Georges Moos, C Joseph Müller, Rolande de Muralt, Ivica Musa, Guy Musy, Noha Najjar, Yves Nalet, Anand Nayak, Jacques Neiryneck, Nestor Adan Vesca Olsommer-Aymon, Edouard O'Neill, Jean Onimus, Stanislas Opiela, Jean-Loys Ory, William Ossipow, Jean-Marie Pasquier Guy Pettidmange, Jacques Petite, Stephan Pfürtner, Jean Pictet, Abbé Pierre, Jean-François Pierrier, Claude Piron, Jean-Luc Poulin, Yves Prigent, Hubert Prolongeau, France Quéré, Jean-Joseph Raboud, Karl Rahner, Konrad Raiser, Claude Rault, Jean-Ja Théodule Rey-Mermet, Philippe Reymond, Gonzague de Reynold, Monique Ribordy, Roger Richert, Emile Rideau, Jean Robert Rosen, Eric de Rosny, Geneviève Rosset-Joye, Albert Rouiller, Stan Roulier, Hélène Rouiller, Daniel de Roulet, Odile Roulet, Rob Michel Salamolard, Michel Sales, Dominique Sande, André Sauge, Alain Schärli, Thierry Schelling, Armine Scherler, Edward Sc von Siebenthal, Pierre-Henri Simon, Christen E. Skydsgaard, Eric Sottas, Laure Speziali, Jan Spoorenberg, Robert Stalder, Jean Gladys Théodoloz, Soeur Thérèse Chantal, Xavier Thévenot, Francis Thierri, Joseph Thomas, Max Thurian, Alain Tirot, Julien Tur François Varillon, François Varone, Denis Vasse, Louis de Vaucelles, Claude A. Vergoz, Ion Vianu, Michel Veuthey, Maurice Villain Vouga, Raymond Voyat, Wilhelm de Vries, Roland Vuataz, Pierre Vuichard, Friedrich Traugott Wahlen, François Walter, Bernard Willwoll, Maurice Zermatten, Jean Ziegler, Jean-René Ziegler, Pierre-Henri Zoller, Antoine Zorzi, Denise Zufferey, Marie-Madele René Marill Alberes, Christoph Albrecht, Sami Awad Aldeeb Abu-Sahlieh, Jean-Jacques von Allmen, Ariel Alvarez Valdés, Micha Jean-Marie Aubert, Guy Aurenche, Veska Aymon-Olsommer, Bernard van Baalen, André Babel, Henri Babel, Augustyn Babiak, L Philippe Baud, Monique Bauer-Lagier, Grégory Baum, Michel Bavarel, Georges Bavaud, Augustin Bea, Paul Beauchamp, René Roger Berberat, Alfred Berchtold, Jacqueline Berenstein-Wavre, Sylvie Berger, Jacques Berleuer, Pierre Bernhardt, Jacques Be Françoise Blaser, Mô Bleeker Massar, Leonardo Boff, Pierre de Boisdeffre, Philippe Boitel, Michèle Bolli, Alberto Bondolfi, M Bosshard, Marie-Thérèse Bouchardy, Henri Boulad, Edmond Bouvens, Claude Bourgeois, Francis Bourquin, François Bovon, N Françoise Bruttin, Christophe Büchi, Bujatti Anna, Bullet Gabriel, Bulliard Jules, Dominique von Burg, Beat Bürgermeier, Marinc Carrillo, Jean-François Catalan, Gilbert Ceffa, Michel de Certeau, Tancredi de Chambost, Henri Chambre, Maurice Chappaz, Pie Marie-Dominique Chenu, Jacques Chessex, Madeline Chevallaz, Lucienne Chevalley, Paule Chevreole, Claire Chimelli, François Clerc, Véronique Compagnon, Yves Congar, Martin Conway, Noël Cordonnier, Geneviève Cornet, Georges Cottier, Pascal Couch Daniélou, Jacques Darbellay, Simon Darioli, Jean-Luc Daval, André David, Isaac Dayer, Marie-Luce Dayer, Rik De Gendt, Pascal Bernard Demont, Jacques Dentan, Monique Desthieux, Christelle Devanthery Babey, Charles Devaud, Jacqueline Devaud-Dep Doucet, Ruth Dreyfuss, Pascal Dubey, Maryse Duboil-Donzé, Françoise Duborgel, Claude Ducarroz, Jean Ducruet, Hilaire Duesb Maryse Durrer, André Durussel, Theodor Ebert, Albert Ebnetter, Henri Echard, Suzanne Eck, Eugène Egger, Michel Egger, Jean-M Paul Erbrich, Luc Estang, Gilbert Etienne, François Euvé, François Evain, Eugène Fabre, Marie-Thérèse Fabre, Marc Faessler, M Ruth Fivaz-Silbermann, Claude Flipo, Yves Flückiger, André Fol, Pierre Fougeyrollas, Gérard Fourze, Jean de Fraine, Pierre Franse Gaillard, Dan Gallin, François Garaï, Amanda Garcia, Pascal Garcin, Philippe Gardaz, Christine von Garnier, Juan Alberto Gaspari Giro, Roger Girod, Pierre Gisel, Jean de Givry, Jean-Robert Gnaegi, Jean Goss, Louise Gschwend, Amédée Grab, Isabelle Grae Güell Fortuny, Pierre Guérig, Francis Guibal, Henri Guillemin, Jacques Guillet, Jean Guittton, Dominique Haenni, Georges Haldas, A Anne-Marie Hidber, Martin Hoegger, Marthe Hofstetter, Robert Hotz, Maurice Huelin, Joseph Hug, Daniel Huguenin, Jean-Claude Joseph Joblin, Denise Joly, Gérard Joulié, Claude Joye, Paul Jubin, Charles Juliet, Jean de la Croix Kaelin, Anne-Marie Karlen, Sy Jan Koenot, Georges Kolb, André Kolly, Hans-Peter Kolvenbach, Théodore Konditis, Franz Köning, Tomasz Kot, Hans Küng, Stjep Anne, Jacques Leclercq, André Lefèvre, Marcel Légaut, Michel Le Roux, Henri Letuy, René Levraz, Wolfgang A René Longet, Juan Lopez, Jean-Claude Lovey, Jeanne Lovis, Alessandra Lukinovich, Jean-Marie Lustiger, N Magnenat, Martin Maier, Pierre Mamie, Alberto Manguel, Gabriel Marc Jeannine Marroncle, José Maria Martin Patino, Robert Martin-Achard, Carlo Maria Martin Meizoz, Eric Monneron, Georges Moos, C Jean Onimus, Stanislas Opiela, Jean-Loys Ory, William Ossipow, Jean-Marie Pasquier Guy Pettidmange, Jacques Petite, Stephan Pfürtner, Jean Pictet, Abbé Pierre, Jean-François Pierrier, Claude Piron, Jean-Luc Poulin, Yves Prigent, Hubert Prolongeau, France Quéré, Jean-Joseph Raboud, Karl Rahner, Konrad Raiser, Claude Rault, Jean-Ja Théodule Rey-Mermet, Philippe Reymond, Gonzague de Reynold, Monique Ribordy, Roger Richert, Emile Rideau, Jean Robert Rosen, Eric de Rosny, Geneviève Rosset-Joye, Albert Rouiller, Stan Roulier, Hélène Rouiller, Daniel de Roulet, Odile Roulet, Rob Michel Salamolard, Michel Sales, Dominique Sande, André Sauge, Alain Schärli, Thierry Schelling, Armine Scherler, Edward Sc von Siebenthal, Pierre-Henri Simon, Christen E. Skydsgaard, Eric Sottas, Laure Speziali, Jan Spoorenberg, Robert Stalder, Jean Gladys Théodoloz, Soeur Thérèse Chantal, Xavier Thévenot, Francis Thierri, Joseph Thomas, Max Thurian, Alain Tirot, Julien Tur François Varillon, François Varone, Denis Vasse, Louis de Vaucelles, Claude A. Vergoz, Ion Vianu, Michel Veuthey, Maurice Villain Vouga, Raymond Voyat, Wilhelm de Vries, Roland Vuataz, Pierre Vuichard, Friedrich Traugott Wahlen, François Walter, Bernard Willwoll, Maurice Zermatten, Jean Ziegler, Jean-René Ziegler, Pierre-Henri Zoller, Antoine Zorzi, Denise Zufferey, Marie-Madele

1959

1969

1979

1989

1999

2009

50 ans